

PIRANESI, FRANCESCO

Réponse aux questions 1783 : M 158 :  
Francesco Piranesi.

# EOD - Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 12 europeiska länder!



## Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400- till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

## EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
  - Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
  - *Sök*:\* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
  - *Klipp & klistra*:\* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).
- \*Ej tillgängligt i varje e-bok.

## Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken.

- Villkor för användning: <https://books2ebooks.eu/csp/sv/nls/sv/agb.html>

## Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 40 bibliotek från 12 europeiska länder denna service. Sök böcker tillgängliga för den här tjänsten: <https://search.books2ebooks.eu>  
Mer information finns tillgängliga via <https://books2ebooks.eu> boken.

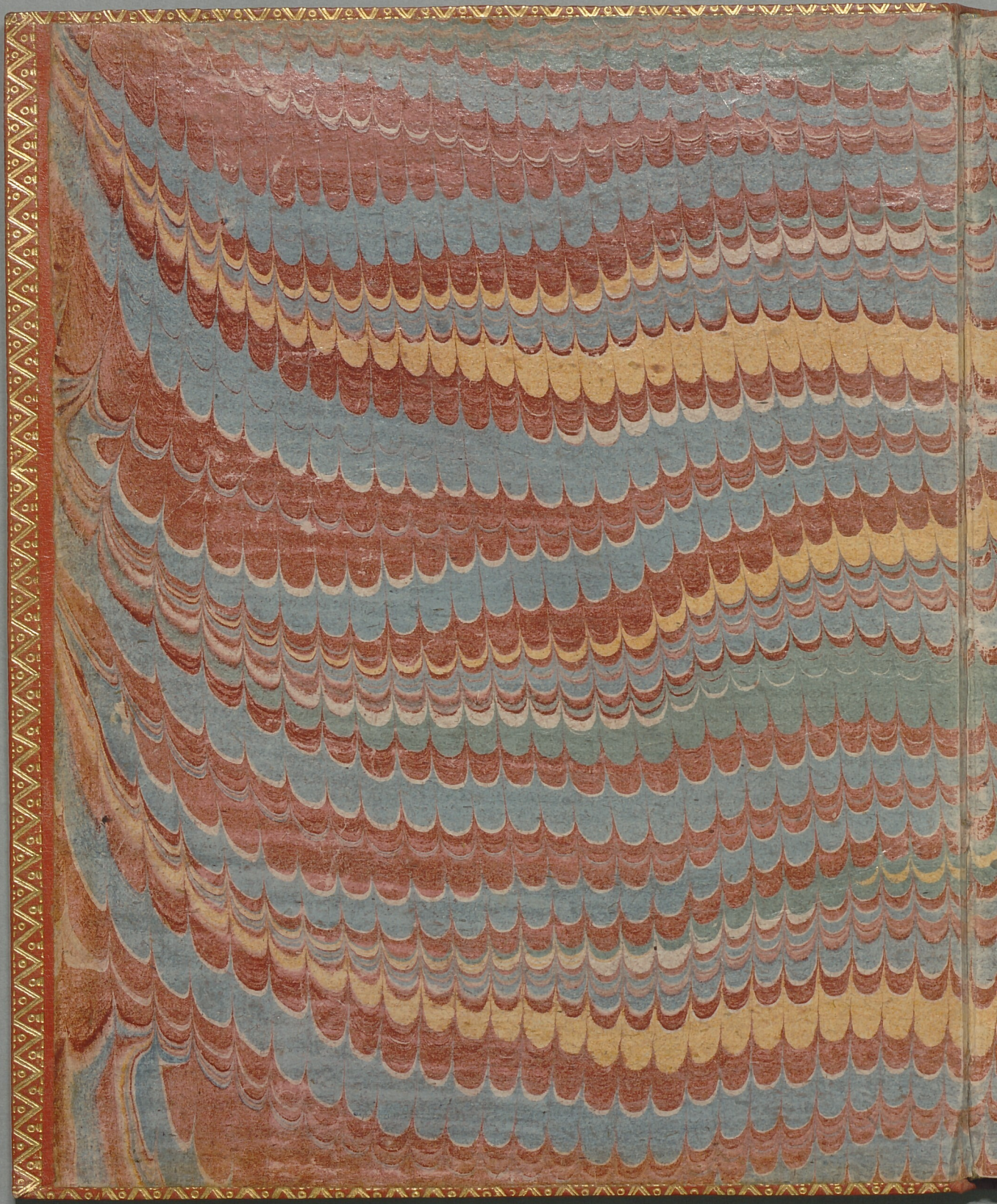


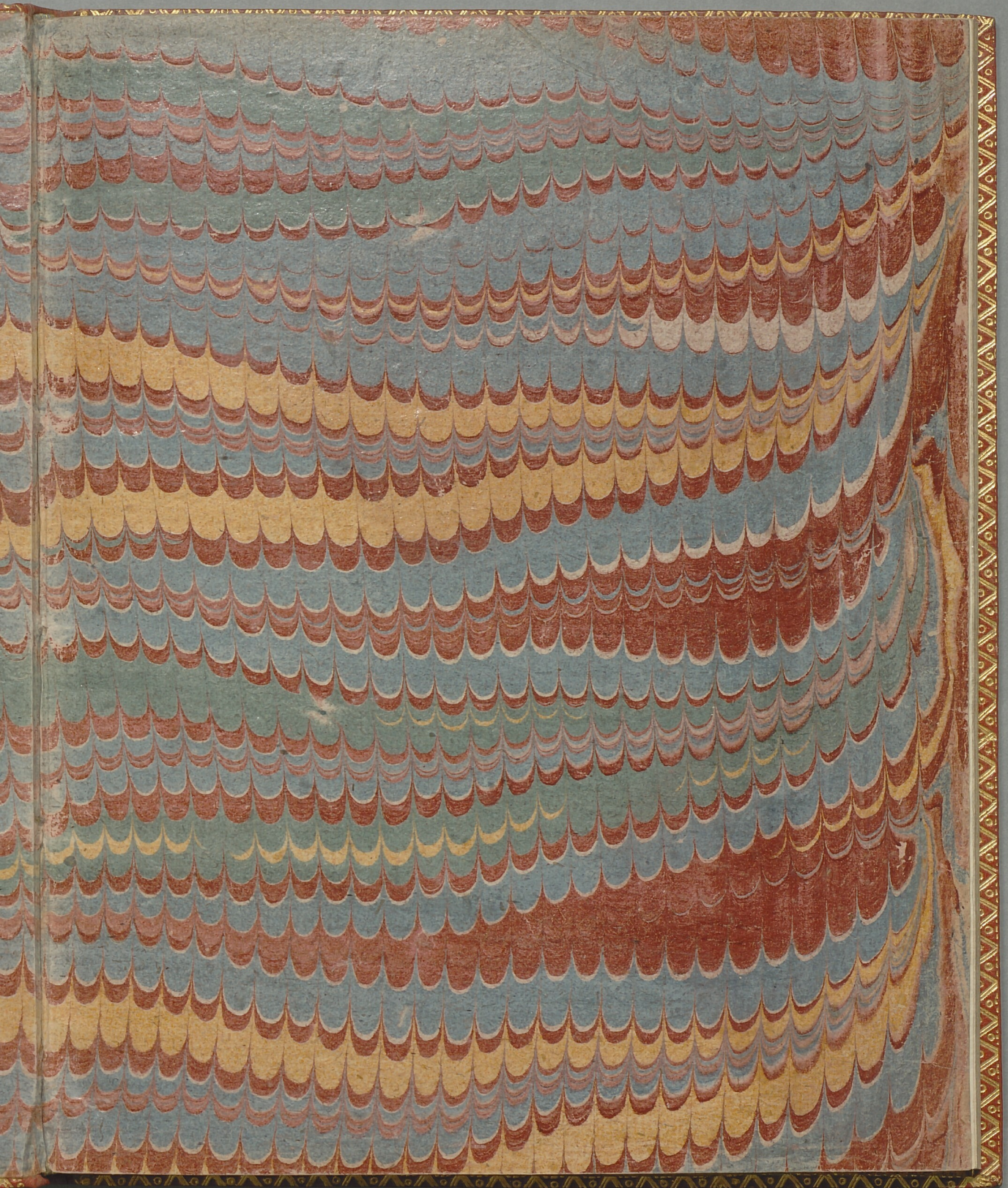
Riks-Bibliotheket.  
STOCKHOLM.

Handskrifter.

*Geogr.*  
*M.*

*N. M. 158.*

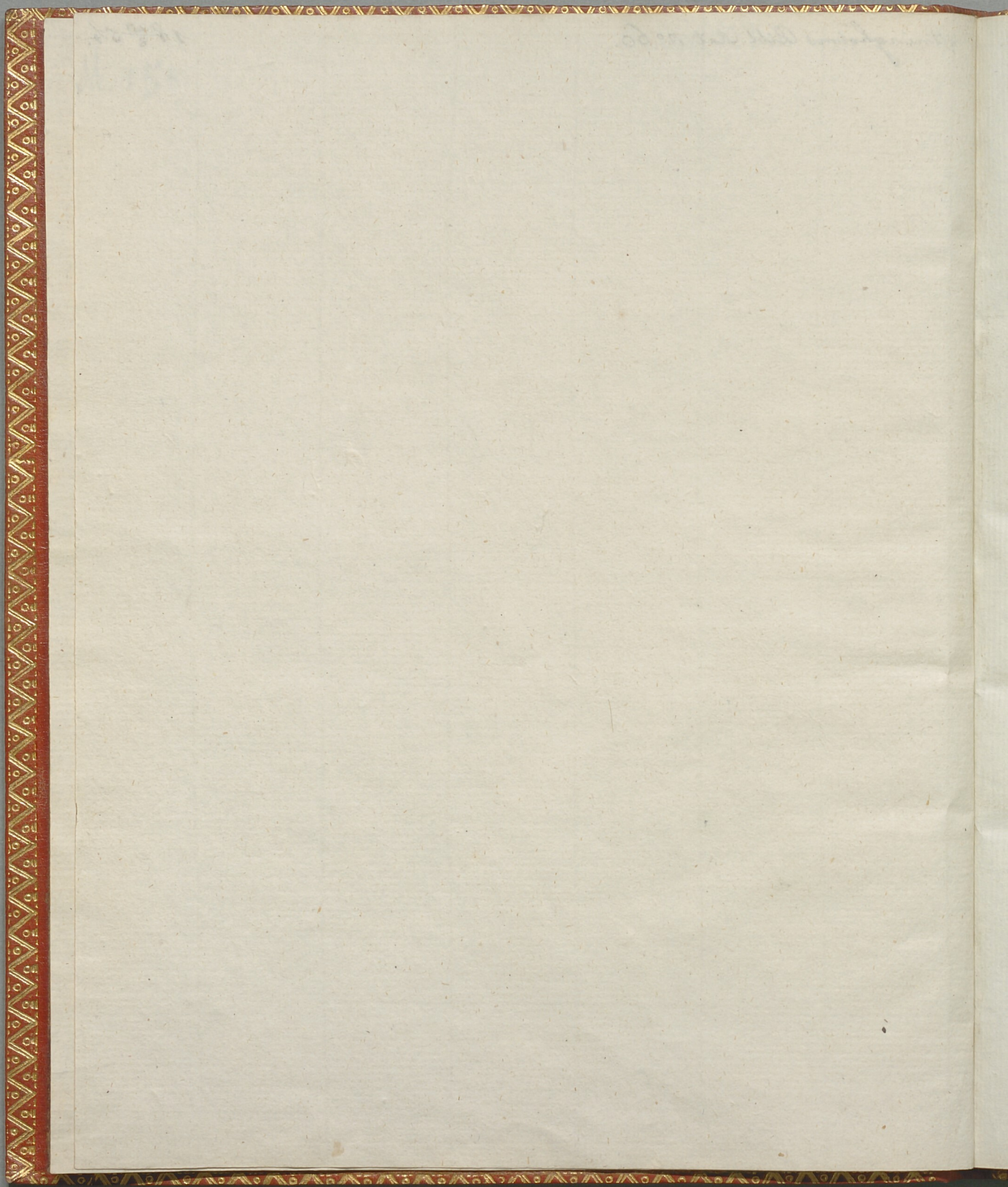




M. 158.

Drottningholms Bibl. Kat. n<sup>o</sup> 60.

18<sup>25</sup>/<sub>8</sub> 54.





Piranesi, Francesco

1

La narration des faits rapportés dans leur ordre servira de réponse aux questions qui ont été faites sur les tremblements de terre, qui ont affligé le Royaume des deux Siciles depuis le 5. fevrier 1783, & aux effets terribles, qu'ils ont produit principalement dans les deux Calabres et à Messine; & comme les plus fortes secousses se sont fait sentir dans le centre de la Calabre ulterieure, il est necessaire de commencer par donner la description geographique de cette Province

## Chapitre premier.

### Description geographique de la Calabre ulterieure, dite *calabria ultra*.

La Calabre ulterieure occupe la pointe de la peninsule nommée vulgairement la Botte d'Italie. Elle est bornée au nord par la Calabre citerieure, dont elle est separée par une chaîne de montagnes appellées les monts *Sila*, et par les rivières de *Neto*, et de *Castiglione*, dont la premiere se jette dans la mer joniennne, & l'autre dans la mer Tirrene; ces deux mers avec celle de Sicile bornent à l'ouest, au sud, & à l'est le reste de cette province.

La chaîne des monts apennins qui se termine au cap Spartivento, forme la partie méditerranéenne de cette province, la base de ces monts présente un terrain coupé de vallées de collines, et de plaines charmantes, qui s'étend et jusqu'à la mer.

Les eaux qui decoulent des montagnes sont très abondantes, et arrosent cette contrée de manière à la rendre de la plus grande fertilité.

Les principaux objets qui font la richesse nationale, sont la soye, l'huile, les figues et les raisins, qu'on fait sécher, les oranges, les citrons, les grains, le bétail de toute espèce, et enfin beaucoup d'autres denrées.

Le sommet des monts est couvert d'hetres, de pins, de sapins, de chênes verts, de ~~certi~~ chêne inconnu dans le nord de la France, d'ormes, enfin de nombre d'autres espèces d'arbres sauvages.

On trouve en divers endroits de cette province des eaux minérales et beaucoup de mines de fer, de cuivre, d'argent et d'autres minéraux. La Calabre ultérieure contient 345. Villes, bourgs, ou villages, et le nombre de ses habitants est d'environ 460000.

Les Calabrais sont ordinairement bien faits, d'une taille proportionnée, ils sont un peu bazanés, leur tempérament dominant est sanguin et colere, ils sont généralement laborieux, actifs, fins sensibles et belliqueux, et le naturel vif et sensible des colons grecs qui leur succéderent forme encor aujourd'hui le mélange du caractère moral de la nation.

## Chapitre 2.

### Description Météorologique de l'année 1782.

L'été dans la Calabre ultérieure fut extrêmement sec et d'une chaleur fort au dessus de l'ordinaire; l'automne fut très pluvieux mais la terre se trouva tellement aride qu'elle absorboit l'eau de manière à ne pas laisser de boëe dans les campagnes. L'hiver enfin fut froid, et les montagnes furent toujours couvertes de neige.

## Chapitre 3.<sup>me</sup>

### Ordre Chronologique des tremblements de terre et des effets qu'ils ont produit.

Le 5. fevrier de la presente année 1783. à midi et 45. minutes on ressentit dans les deux Siciles la premiere secousse de tremblement de terre.

Des effets qu'elle produisit on arguenta avec certitude, que sa plus grande force se trouva placée au centre de la Calabre ultérieure, précisément à la base des trois apenins nommés (dans la carte du Royaume) Monts jeso, Sacra & Carlone.

L'embrasement souterrain s'étendit avec une telle violence de la base de ces trois monts à la mer, se dirigeant entre l'ouest, et le

Sud ouest et embrassant une espace d'environ 500. milles quarrés d'Italie, dans lequel se trouve comprise la ville de Messine située dans la partie de l'île de Sicile la plus voisine de la Calabre, et la secousse qui en resulta, fut si forte, qu'elle détruisit en deux minutes toutes les villes, bourgs, ou villages, qui existoient sur le terrain qu'elle attaqua, comme on le verra ci après.

Pour decrire l'espace dans lequel se circonscrit l'action principale du tremblement de terre on pourra tirer sur la carte du Royaume de Naples une ligne transversale de la riviere gallico qui se jette dans le canal de Messine à la base du mont appelle Aspromonte, de là passant par les bases occidentales des monts Carbone, Sacra, et Jejo, on descendra jusqu'à la riviere de metauro; tout le terrain compris dans cet espace fut celui où l'embrasement souterrain produisit l'effet le plus violent.

L'ébranlement de la terre dura environ 2. minutes, il fut d'abord horizontal de l'occident à l'orient, et il se termina par une violente secousse verticale qui occasionna la chute subite de tous les edifices, sous les ruines des quels perirent toutes les personnes, qui n'eurent pas le tems d'en sortir, et même de se mettre hors de portée d'être atteintes des décombres.

À mesure qu'on s'éloigna des limites qu'on vient de tracer, l'effet de la secousse fut graduellement moindre, de sorte que les lieux confinants furent encore maltraités, mais les autres — quoi qu'ayant violemment ressenti le mouvement de la terre, n'en furent pas endommagés; la communication de l'embrasement

souterrain s'étendit jusqu'aux confins de la province d'Otranto dans le royaume de Naples et jusqu'à palerme dans celui de sicile.

Les deux abruzzo, la pouille, et le côté septentrional de la province de terre de labour furent les seules parties du royaume de Naples qui ne ressentirent point la secousse.

Le matin du 5. février, les vents en Calabre furent variables du Sud au Sud-est, mais immédiatement après les tremblements de terre, ils se fixerent au Sud-est, et soufflerent avec une violence extraordinaire, le ciel s'obscurcit, et il tomba une pluie des plus abondantes.

Les effets nous démontrant que le centre de l'embrasement fut, comme on vient de le dire, la base des monts jejo, Sacra & Carbone, il paroit nécessaire d'observer que le terrain y est rempli de matières métalliques, telles que la mine de fer, d'argent, d'antimoine, de soufre, de vitriol, d'alun, et de charbon fossiles toutes également capables de produire une violente fermentation, et un volume considérable d'air inflammable, ainsi que beaucoup d'autres puissants agents de la nature, on y trouve encor des eaux minérales dont quelques unes sont chaudes: c'est aux physiciens à juger si ces matières métalliques, dont les bases de ces trois monts abondent, ont pu produire l'embrasement souterrain; nous dirons seulement pour l'exactitude des faits, qu'on ne remarque dans aucun lieu la moindre trace des volcans éteints, et qu'il paroit que les matières

minérales de ce sol sont encore dans leur nature primitive, et n'ont point été altérées par l'action d'un feu violent, comme le sont celles qu'on voit dans la province de terre de labour; on trouve de volcans éteints à différentes époques, et ceux qu'on y trouve encore actuellement en action, les ont presque entièrement dénaturées, et consommées.

De cet examen, il semble que l'on pourroit déduire, que dans la terre de labour, les violentes secousses produites par le feu souterrain ne sont point à craindre, et qu'en Calabre au contraire il peut y avoir de fréquents embrasements qui ébranlent la superficie du sol; en effet nous savons par l'histoire qu'il ne s'est presque passé aucun siècle ou cette contrée n'ait ressenti de terribles et longs tremblements de terre qui y ont toujours causé des pertes remarquables, soit dans les édifices, soit dans la population, tandis que la terre de labour n'en a jamais éprouvé de considérables et il est probable que tant que les matières dont nous avons parlé ne seront pas dénaturées et consommées par l'action du feu, les Calabres seront toujours sujettes à éprouver les tristes effets des embrasements souterrains.

### Lieux détruits par la secousse du 5. fevrier. ~

Serra, fondé du temps des Normands à la base du mont Jejo. entièrement détruit.

population - - - - -	4481.
morts - - - - -	40.

La chartreuse royale de St. Bruno, fondée sous Roger premier, ruinée par les tremblements de terre de 1639. et magnifiquement rebâtie, est aujourd'hui entièrement détruite, mais tous les religieux se sont sauvés.

Bagnaluro située à la base méridionale du mont jejo —  
entièrement détruit.

population - - - - - 950.  
morts - - - - - 1.

Chiaravelle, située à la partie orientale du mont ci dessus —  
cité, et plus septentrional que Bagnaluro presque entièrement détruit.

population - - - - - 2400.  
morts - - - - - 1.

Spatola située comme Chiaravelle entièrement détruit.

population - - - - - 813.  
morts - - - - - 1.

Cardinale située comme Chiaravelle, & Spatola presque entièrement  
détruit.

population - - - - - 2792.  
morts - - - - - 1.

Simbario située comme les lieux ci dessus, entièrement détruit.

population - - - - - 1458.  
morts - - - - - 9.

Sous les lieux dont on vient de parler étoient situés du côté oriental  
du mont jejo, entre les rivières Alba et Arguto, la secousse y fut très  
violente puisqu'elle les détruisit, mais elle fut moins subite qu'à  
la partie occidentale du même mont, ce qui donna le tems aux  
habitans de sortir des maisons, c'est pourquoi il y a eu un si petit  
nombre de morts dans les pays ci dessus enoncés.

Soriano, Sorianello, et les hameaux qui en dépendent —  
nommés St<sup>e</sup> Barbe, St<sup>e</sup> Ange, Sirrone et Serrano entièrement détruits,  
entr'autres le célèbre couvent des Dominiquains rebâti après les —

tremblements de terre de 1638, sur des murs très épais dans la persuasion  
qu'ils pourroient résister à la violence des secousses, deux moitiés  
seulement y ont péri.

population - - - - - 5505.

morts - - - - - 301.

Seigneurie d'Arena, qui comprend les lieux suivants  
Arena, Dasa, Acquaro, Ciano, Lötame, migliano,  
Bracciara, L'impadi Cronia, Semiatenti e Gerocarne  
Villages fondés sous les empereurs d'orient, entièrement détruits.

population - - - - - 6215.

morts - - - - - 183.

Biscopio, e Laminaro, fondés à la même époque, entière-  
ment détruits.

population - - - - - 1931.

morts - - - - - 25.

Seigneurie de Soroto, qui comprend Dincanni, St. Nicolas,  
melicucco e Daffina fondés par la moyenne antiquité, entièrement  
détruits

population - - - - - 2633.

morts - - - - - 100.

Miletto ville bati sous la domination des rois lombards, et dans  
laquelle le Comte Roger érigea un très riche arche.

population - - - - - 1693.

morts - - - - - 54.

Miletto étoit bati sur une colline argileuse, qui s'est tellement  
éboulée, qu'on ne reconnoit plus le lieu où étoit la ville.

Sous la base de cette Colline il se trouvoit un amas de concretion -

noire, et qui formoit une espece de granit imparfait très friable, —  
 parceque les particules composantes avoient peu de cohesion entr'  
 elles; cette matiere fut aisement brisée par le violent ebranlement  
 de la terre et fut jettée à une assez grande distance par morceaux  
 semblables à des tas de sable, ce qui fit croire faussement aux  
 gens du pais, qu'il estoit sorti des matieres volcaniques des entrailles  
 de la terre: au reste on remarque qu'en Calabre la base des Apennins  
 est presque partout revêtue d'une croûte de cette concretion.

jonadi, noto, paravati calabro, s<sup>t</sup> pierre, Compagni  
s<sup>t</sup> Jean, Argenta, pizzini, francica, ponsadi, militari et  
s<sup>t</sup> George villages aux environs de mileto entièrement détruits.

population - - - - - 5841.

morts - - - - -

Seigneurie de Corida, qui comprend Corida, s<sup>t</sup> pierre, e  
Carlapoli entièrement détruits.

population - - - - - 2360.

morts - - - - - 110.

Comme ces lieux étoient situés précisément à la base occidentale  
 du mont jeso où nous avons placé le centre du foyer souterrain, la  
 secousse bouleversa entièrement leur territoire en ensevelissant les  
 oliviers et les muriers sous l'éboulement des collines, qui se  
 détruisirent pendant qu'il s'en formoit d'autres dans les plaines,  
 et que les chemins publics devenoient impraticables par les  
 ouvertures de la terre dont ils étoient barrés.

Seigneurie de Laureana, qui comprend Laureana,  
Candidone, Serrara, borello, bellactone, e Stilitone fondés sous les

Normands.

population - - - - - 4587.

morts - - - - - 173.

entièrement détruits le sol bouleversé et affaissé en quelques endroits de 3. à 4. pieds; on y voit de larges et profondes ouvertures et on remarque que les affaissements du terrain sont de forme circulaire, et que de leur fond il jaillit beaucoup d'eau.

À 1600. toises de Laureana, il y avoit deux petites vallées séparées d'abord par un monticule, derrière lequel elles se réunissoient. Le terrain y étoit marécageux, et couvert d'oliviers et de muriers; au moment de la secousse il sortit de leur sol un volume d'eau très considérable mêlé de terre friable; cette terre se delaya, et forma un torrent épais et fangeux, qui coulant avec une très grande rapidité dans une largeur d'environ 42. toises sur 16. pieds de profondeur, entraîna tous les arbres, et tous les animaux domestiques qui se rencontrèrent dans l'espace qu'il parcourut heureusement cependant que son cours s'arrêta peu de tems après la secousse, les témoins de ce phénomène aperçurent que les eaux de ce torrent passager exhaloient une forte odeur de soufre: il est fâcheux qu'il ne reste rien qui puisse mettre à portée de vérifier de sang froid cette dernière circonstance.

Orisi fondé par les normands, entièrement ruiné, le sol bouleversé, affaissé et ouvert en plusieurs endroits.

population - - - - - 385.

morts - - - - - 47.

Piaja, pizziconi, e Oristo fondés par les Normands.

population . . . . . 9042.

morts . . . . . 1993.

entièrement détruits, et le territoire a souffert les mêmes changements rapportés à l'article précédent.

Rosarno e. S. fili fondés par les normands près du lieu ou étoit l'ancienne Medama, de laquelle on n'appercoit plus que quelques vestiges, presque entièrement détruits.

population . . . . . 2140.

morts . . . . . 204.

Au moment de la secousse la rivière qui passe près de Rosarno s'enfla sensiblement et comme le fond de son lit est fangeux, les eaux se troublèrent et devinrent couleur de plomb ce qui effraya les spectateurs; cette rivière deposa sur ses bords des amas de sable et on dit qu'elle exhalloit la même odeur sulphureuse que le torrent dont nous avons parlé à l'article de Laureana. Dans le territoire de S. fili, il s'est ouvert un grand nombre de gouffres un entre autres dont la longueur est de 400. toises sur trois pieds de diamètre et 4. toises de profondeur, il s'en trouve un à peu près semblable dans celui de Rosarno.

Seigneurie d'Anoja qui comprend Anoja supérieur, Anoja inférieur, Narapoli et Tirintanti villages fondés dans la moyenne antiquité.

population . . . . . 3266.

morts . . . . . 438.

entièrement ruinés, le sol ouvert et affaissé en plusieurs endroits, les plantations dévastées, les anciennes sources disparues, d'autres sorties de lieux auparavant très arides, enfin les chemins publics devenus impraticables par la chute des collines argilleuses, dont ils ont été

couverts.

Gerolelo fondé à la même époque qu'Arroja, célèbre par les excellents vins que produit son territoire, presque entièrement détruit, le peu de maisons qui ne sont pas tombées, ne peuvent être réparées, et l'aspect du sol est changé en beaucoup d'endroits.

population - - - - - 821.

morts - - - - - 33.

Seigneurie de S. Calatro et Plaisano fondés sous le bas empire, entièrement détruits.

population - - - - - 2212.

morts - - - - - 397.

Dans le territoire de plaisano le sol s'écroule lors de la secousse. dans la longueur de 333. toises sur 20. de diamètre, et 6. de profondeur. dans un hameau appelé Cerzulle on trouve un gouffre de 800. toises sur 27. et 26, et dans un autre appelé la fortuna on en voit un de 200. toises sur 6. et 40.

S. George fondé dans le dixième siècle, et bâti sur un rocher de pierre calcaire.

population - - - - - 2737.

morts - - - - - 1308.

presque entièrement détruit, il s'est fait dans le territoire plusieurs gouffres considérables et des collines s'y étant aplanies ont dévasté par leur éboulement la plus grande partie des plantations.

Cinque frondi, et Gittoni qu'on voit fondés dans l'antiquité la plus reculée, et qu'on regarde comme colonies des Locriens.

population - - - - - 4232.

morts - - - - - 1352.

entièrement détruits le sol y est bouleversé, crevasse, et affaissé en plusieurs endroits; l'éboulement des collines etant tombé dans le lit de la riviere de Tosolano arreta son cours et lui fit former un grand lac, auquel il faudra necessairement donner écoulement, pour éviter la destruction des plantations des oliviers et des muriers des environs, qui seroient inondés par le gonflement des eaux; on compte en outre dans ce territoire 3. gouffres considerables, l'un de 56. toises quarrées sur 7. de profondeur un autre long de 400. — toises sur 3. et 7. et enfin le dernier de 133. toises quarrées sur 84. dont il est sorti un volume d'eau qui l'a rempli et en a fait un lac.

Colistina, et le hameau Melicuccio, qui en depend fondés sous les Empereurs d'orient mais augmentés par frédéric 2. entièrement détruits; on voit dans leur territoire deux larges et profonds gouffres, et la riviere Vacale dont il est arrosé s'enfla très sensiblement lors de la secousse.

population . . . . . 5019.  
morts . . . . . 2271.

Casale nuovo, beau bourg bâti après les tremblements de terre de 1738. avec d'inutiles precautions contre l'effet des secousses entièrement détruit.

population . . . . . 5590.  
morts . . . . . 2008.

La princesse de Gerace Grimaldi Dame de ce lieu perit sous les mines de son chateau, ce bourg etroit situé sur la pente douce d'une colline bornée au nord par une petite riviere, qui passoit à 1700. toises au dessous, et au sud par un torrent dans l'éloignement de 200. toises. Au

moment de la secousse la riviere cessa de couler pendant plusieurs heures; ce phenomene effraya les habitants, qui dans le premier moment n'en appercevoient pas la cause, mais ils reconnurent bientot que les eaux étoient absorbées par de larges et profonds gouffres qui s'étoient ouverts, et qui avoient englouti 5. hommes, et 500. moutons. Le sol souffrit le meme bouleversement des autres lieux

Seigneurie de terranova, qui comprend terranova, melochiello, radicina, melocchio, jatrino, San martino, scofario, et galatoni bourgs et villages fondés dans le neuvieme siecle, entièrement détruits.

population - - - - - 7538.

morts - - - - - 3043.

L'aspect du territoire a tellement changé qu'il est devenu inreconnoissable pour les habitans même du pais; il étoit arrosé par 3. rivieres, et plusieurs ruisseaux; les collines sur lesquelles étoient batis terranova et melocchio se détruisirent, et leurs décombres tombées dans le lit des rivieres, en retenant leurs eaux leur firent former de grands lacs; les ruisseaux furent absorbés quelque tems par des gouffres qui s'étoient ouverts, mais depuis ils ont repris leurs cours ordinaires; à mesure que les monticules disparoissoient, il s'en formoit d'autres dans la plaine; enfin le sol a éprouvé tous les changements, dont nous avons donné le détail en parlant des lieux qui ont le plus souffert, et en outre les habitans assurent qu'au moment du tremblement de terre on vit jaillir de plusieurs endroits des colonnes d'eau, qui s'éleverent à une assez grande hauteur, et ne cessèrent que quelques heures après. La riviere

de Varra a abandonné son ancien lit, et fait actuellement un cours  
totalement opposé à celui qu'elle avoit; dans cette terrible catastrophe  
beaucoup de troupeaux périrent avec leurs pasteurs.

Seminara ville fondée dans le neuvième siècle.

population - - - - - 8000.  
morts - - - - - 1380.

S<sup>t</sup> Anna hameau dépendant de Seminara

population - - - - - 583.  
morts - - - - - 71.

entièrement détruit. A 400. toises de la ville deux vallées d'abord  
séparées se trouverent réunies, et des deux cotés il s'ouvrit d'immenses  
gouffres qui engloutirent des plantations considérables.

Calmi autrefois hameau de Seminara, mais devenu depuis  
un des plus florissans bourgs de la province par le commerce de l'huile  
et celui de la soye.

population - - - - - 9000.  
morts - - - - - 3052.

Détruit comme Seminara, son territoire rempli de gouffres, et le mont  
S<sup>t</sup> Eli, dont le bourg étoit dominé ouvert en plusieurs endroits.

Melicuccio del Brorato, fondé par les normands, entièrement  
détruit.

population - - - - - 1902.  
morts - - - - - 160.

Oppido ville fondée sous le bas empire sur les ruines de l'orient.

Mamerta capitale des bruttiens, dont on ne trouve plus de vestiges.

population - - - - - 2371.  
morts - - - - - 1813.

La ville étoit située sur une colline élevée d'environ 500. pas, et

son circuit étoit à peu près de 3400. Cette colline s'étoit séparée en deux parties, ses ruines tomberent dans deux rivières, dont elle étoit presque entourée, et ayant intercepté le cours des eaux, leur firent former deux grands lacs.

Le fleuve metauro célèbre chez les anciens par la fable d'Évreste, et formé de 7. rivières qui descendent des monts Sacra et Carlone interrompit sous cours pendant quelques heures, sans qu'on en ait reconnu la cause; son beau pont fut endommagé, mais peut être réparé.

Pobrichi, Casoletto, Sitizzano, Scido, Mesignali, Tresilio, Varapodi, Zuzzonadi, Castellace S<sup>te</sup> Christine, S<sup>t</sup> George, Bedovali et Baracozio dans le diocèse d'Oppido, batis sous le bas empire au pied meridional du mont Carlone entièrement detruits.

population - - - - - 12169.

morts - - - - - 3513.

Le sol a éprouvé le même changement que celui des lieux dont nous avons déjà parlé. Dans les environs de Casoletto une petite maison de campagne fut jetée à 100. toises environ du lieu où elle étoit sans être endommagée, et deux collines des territoires de Sitizzano et Casoletto s'étant réunies formerent le passage aux eaux d'une rivière, qui formerent un grand lac.

Castelvetere bati sur les ruines de l'ancienne Carlone à la base orientale du mont Carlone, detruit en partie.

population - - - - - 3502.

morts - - - - - 111.

Les autres villes, bourgs et villages situés à l'orient du mont Carlone recurent quelques dommages de la secousse, mais peu

D'habitans y perirent.

Seigneurie de Sinopoli qui comprend Sinopoli supérieur, Sinopoli inférieur, Sinopoli le vieux, S<sup>te</sup> Euphemie de Sinopoli, et S<sup>te</sup> Procope fondés sous le bas empire, entièrement détruits.

population - - - - - 8471.

morts - - - - - 7029.

L'aspect des lieux inconnaisable par la quantité de gouffres qui se sont ouverts, l'affaiblissement du sol, et la destruction des collines une montagne placée au dessous de Sinopoli fut transportée entière fort loin de sa première position, on remarque seulement qu'elle s'est fondue en plusieurs endroits.

Tragnara ville fondée du temps des croisades étoit située sur un monticule de pierre calcaire, qui avancoit dans la mer, ce monticule a disparu presque entièrement de sorte qu'on ne retrouve plus l'emplacement de la ville.

population - - - - - 5558.

morts - - - - - 3924.

Scilla ville célèbre chez les anciens, son château résista à la secousse, et les autres edifices en furent quittes pour les lézions, mais aucun ne tomba, les habitans eurent donc le temps de se mettre en sûreté; en effet à l'exception d'un petit nombre qui gagnèrent les hauteurs, tous se retirèrent avec leur seigneur sur le bord de la mer, et y périrent comme on le verra dans la suite.

Fiumara di muro, Calanna, et Carsignano ont été entièrement rasés, mais peu d'habitans sont morts sous les ruines des edifices. Au delà de la rivière gallico la commotion -

commença à devenir graduellement plus légère, et ses effets —  
par conséquent furent moins funestes.

Reggio une des plus anciennes villes d'Italie, ses —  
édifices tombèrent en partie, et les autres furent fort endommagés.  
population de cette ville et de son diocèse . . . . . 54575.

morts environ . . . . . 300.

Les bourgs et villages situés à la pointe méridionale de la  
péninsule au delà de Reggio, de même que ceux qui bordent  
la mer joniennne, ne souffrirent que de faibles dommages, et  
peu de personnes y périrent.

Il arriva la même chose dans la partie septentrionale de  
la Calabre ultérieure, au delà de la rivière Melandro, de sorte que  
la ville de Nicotera, celle de Tropea et ses hameaux, le jizzo,  
Francavilla, Rocca, Biatrico, et tout ce qui se trouve jusqu'à  
la rivière Angitola ne furent pas entièrement détruits, et ne  
perdirent que peu d'habitans.

La recapitulation du nombre des morts dans tous les —  
endroits, dont nous avons parlé jusqu'à présent monte à —  
environ 32000., mais on ne doit pas regarder ce calcul, comme  
absolument exact: nous savons seulement que proportionnel-  
lement il a péri beaucoup plus de femmes et d'enfants, que  
d'hommes faits, et que malgré le nombre prodigieux de  
religieux qui existoient dans cette province, deux seulement  
ont été victimes de la chute de leur maison; trois seigneurs de  
fiefs sont morts dans ce désastre.

au delà

Au delà rivière Angitota la secousse a été moins violente, et n'a causé aucun dommage, de sorte qu'en s'éloignant, sa force diminua graduellement, au point qu'elle ne fut ressentie à Naples que de peu de personnes.

De la Calabre nous passons en Sicile, où la malheureuse ville de Messine se trouva comprise dans le rumb de la violence du tremblement de terre, qui se termina au pié des collines, dont elle est dominée, de sorte que toute la partie haute de la ville fut peu endommagée, mais la basse qui est la plus considérable, et qui confine avec la mer, fut presque entièrement rasée en deux minutes; plusieurs edifices à la vérité ne tombèrent pas, mais ils souffrirent des lésions irréparables. Les fontaines dont cette ville abonde disparurent au moment de la secousse, mais elles reprirent leurs cours peu de jours après.

Le sol s'ouvrit en plusieurs endroits, mais les gouffres qui en résultèrent furent beaucoup moins considérables que ceux de la Calabre, dont nous avons déjà parlé.

La citadelle fut peu endommagée; on le doit probablement à la solidité et au peu d'élévation de ses murs de revêtement; les autres fortifications souffrirent aussi très peu de cette première secousse.

Messine étoit sans doute une des plus belles villes d'Italie, soit par sa délicieuse position, soit par la beauté de ses edifices, entre autres la belle façade des maisons uniformes, dont son port étoit bordé, quoique l'état de sa population ne fut pas très florissant, on y comptoit cependant 29000. âmes. Aujourd'hui cette ville ne présente plus qu'un affreux tas de décombres, le peu d'edifices qui ne furent pas entièrement

rasés par la première secousse, ayant succombé aux suivantes, comme on le dira par la suite.

On ne sait pas précisément le nombre des personnes qui y ont péri, on a tiré jusqu'à présent des ruines 478. Cadavres, et l'on croit qu'il en reste peu sous ce qui n'a pas encore été décombré.

Quoique l'origine de cette ville remonte à la plus haute antiquité, on n'y trouve cependant aucun monument de son ancienne magnificence, et on peut l'attribuer aux fréquents tremblements de terre qu'elle a essuyés, qui sans doute auroient détruit ce que le temps eut respecté.

La violence de la secousse du 5. février ne se communiqua point à la partie méridionale de la Sicile, en regard à l'île de Messine, mais suivant la direction qu'elle avoit prise en Calabre, elle s'étendit par le côté occidental de cette île, de sorte que la Tour du phare, Melazzo, et enfin toute la côte de la mer tyrrène, en furent plus ou moins endommagés à raison de leur proximité.

La commotion se fit encore sentir à l'occident de Messine, mais sans causer de désastres.

Les îles Pales, Lipari, et Strongoli n'en furent point exemptes, mais souffrirent beaucoup moins que Messine, les tremblements de terre ayant suivi la même proportion qu'en Calabre, on à mesure qu'en s'éloignant du centre que nous avons indiqué, sa force fut graduellement moins sensible; tels sont les effets que produisit la secousse du 5. février, mais ce ne fut que le commencement des désastres de cette infortunée contrée.

La nuit du 5. au 6. à minuit et demi, on ressentit une seconde secousse moins forte que la première, et qui ne s'étendit que dans

L'espace compris entre les 38. et 39. degrés de latitude, au delà des-  
quels elle fut peu sensible.

Cette secousse produisit un phénomène remarquable; la mer  
à l'embouchure du pharo entre la tour de ce nom et la pointe de  
Scilla, sortit de ses limites avec violence, et entra dans les terres tant  
en sicile qu'en calabre, et en se retirant avec la même rapidité elle  
entraîna tout ce qui s'étoit trouvé sur son passage, ainsi les habitans  
de la tour du pharo en furent les victimes, mais ce malheur est  
peu de chose en comparaison de celui qu'éprouva Scilla.

Nous avons déjà dit que la plus grande partie des habitans,  
effrayés de la première secousse, qui cependant n'avoit causé que  
peu de dommages à leurs maisons suivirent l'exemple du Prince  
de Scilla leur Seigneur, et se réfugièrent vers la mer, et comme ils y  
trouverent beaucoup de barques, ils crurent qu'en y entrant, ils y  
seroient en sûreté, mais ils y furent surpris par l'acée subite  
des eaux dont nous venons de parler, et ils furent enlevés au  
nombre de 1435.; le matin avec le jour on appercut les rochers  
couverts de cadavres mutilés, et quelques uns furent trouvés sur le  
toit des maisons éloignées de la mer de plus de 200. toises, on ne  
reçut point celui du Prince de Scilla, qui sans doute fut emporté  
par la violence des courants du pharo.

Heureusement ce soulèvement des eaux ne s'étendit pas sur les  
cotes de Sicile et de Calabre, sans doute parce que la mer y est  
beaucoup moins resserrée qu'à l'embouchure du Canal de mespîne:  
ne pourroit-il pas se faire que ce phénomène eût été produit par  
l'ouverture de quelques gouffres sous-marins, desquels il fut sorti —

des volumes considerables de fluides aeriens qui, voulant s'en ouvrir un passage, auroient necessairement du soulever les eaux.

Le 7. à une heure 30. minutes après midi, on ressentit une 3<sup>me</sup> secousse entre les paralleles deja cités; elle fut assez forte, et deux autres plus legeres la suivirent de pres; alors le ciel s'obscurcit, le vent souffla avec violence de tous les cumbz, et particulièrement de l'est.

Du 7. au 16. il y eut toujours dans le sol de frequents ebranlements, mais qui ne causerent pas de dommages; le temps fut très variable, et les pluies frequentes.

Le 16. au soir il s'eleva une horrible tempele melée de pluie, de neige, et de tonnerre, et elle dura toute la nuit.

Le 17. à 5. heures du matin, on entendoit deux grands coups de tonnerre, et le dernier fut suivi d'une violente secousse qui pendant une minute ebranla la terre horizontalement, et verticalement.

Nous ne detaillerons pas les dommages qu'elle occasionna, parcequ'il ne furent pas considerables, nous dirons seulement, qu'une partie des edifices endommages par les precedentes, en furent renversés, on s'en apperçut surtout dans les endroits situés au deca de la riviere Angitota, jusqu'aux Caps Suvero vers la mer tyrene, et Orignano sur la mer jonienne, qui comme nous l'avons deja dit, avoit peu souffert de la premiere secousse.

A Catanzaro entr'autres, les habitans furent très allarmés de voir qu'un quartier de la ville appelle St. Joseph situé en terrain plat s'étoit affaissé d'environ 12. pieds, cependant les maisons ne tomberent pas, en descendant avec leur sol.

Le 28. le vent souffla du nord, et du nord-ouest, le temps fut serein et froid, et l'on sentit 5. petites secousses; la nuit il fit de la gelée.

Le temps fut le même dans la journée du premier mars, mais le soir le ciel s'obscurcit subitement, les vents soufflerent avec violence de l'est et du sud-ouest, et furent accompagnés de pluie et de grêle.

Le 2. à deux heures 30. minutes du matin, on ressentit une secousse très violente, qui dura environ 2. minutes, et qui ébranla la terre dans toutes les directions, au point que les habitans ne se croyant pas en sûreté dans leurs barraques, en sortirent et s'exposèrent aux injures du froid et de la pluie. L'atmosphère alors se chargea de vapeurs extrêmement denses, les vents redoublèrent leur violence, soufflant irrégulièrement du nord-ouest au sud, et la pluie tomba avec une impétuosité presque sans exemple. à 3. heures survinrent 2. nouvelles secousses moins fortes que la première, et à 5. heures une autre très violente. Les vents se calmèrent après cette dernière, et le ciel s'éclaircit un peu, il y eut toujours pendant le reste de la journée un léger mouvement ondulatoire dans le sol, et à 11. heures 20. minutes du matin, 6. heures 15. minutes, et 8. heures du soir on distingua 3. secousses très sensibles, à 10. heures le vent souffla du nord-ouest, et il y eut de fréquents éclairs.

Le 3. Le vent continua au nord-ouest, et on ressentit une secousse à 5. heures du soir.

Le 4. le temps fut serein, mais il y eut 4. secousses, la première peu sensible à une heure du matin, et les 3. autres assez fortes à

4. heures, 11. heures, et 11. heures 30. minutes du soir.

Le 5. le tems fut le même que la veille, et on ne ressentit que de legeres commotions dans le sol.

Le 6. le ciel s'obscurcit, et les vents soufflerent du Sud et de l'Ouest accompagnés d'une grosse pluie; à 8. heures et 15. minutes du matin il y eut un leger mouvement ondulatoire, et à 7. heures 15. minutes du soir de fortes secousses se succederent si rapidement pendant un quart d'heure, qu'elles firent l'effet d'une seule, qui pendant ce long espace de tems n'aurait pas discontinué, ce qui alarma beaucoup les habitans; les vents alors changerent, et soufflerent de l'Ouest-nord-ouest, ils furent accompagnés de pluies interrompues, les ondulations de la terre furent continuelles.

Le 7. les vents revinrent au Sud-Ouest, il tomba une pluie legere, on ressentit de fortes secousses, la premiere à 2. heures 45. minutes du matin, la 2<sup>e</sup> à 5. heures 30. minutes, après celle-ci, le vent d'Ouest se dechaina avec une telle fureur, que les habitans craignirent qu'il n'emportat les barraques d'où etant sortis, ils passerent la nuit dehors, cependant le vent s'étant calmé le matin, ils rentrerent dans leur azile.

Le 8. le tems fut nebuleux, et à 5. heures 15. minutes du soir, la terre trembla avec une grande violence pendant environ une minute, à 10. heures 15. minutes, et à 11. heures 15. minutes on ressentit encore deux fortes secousses, mais elles furent de courte durée.

À Messine, on remarqua un phenomene très singulier; avant la secousse de 5. heures 15. minutes, on vit s'élever dans le

canal une colonne d'air très dense qui prit sa direction vers Reggio, quelques minutes après il survint une violente bourrasque, les vents accompagnés de verglas soufflerent d'étou les vants avec une telle force qu'ils renverserent des barraques dans la ville, et enleverent des arbres dans les environs.

Il faut observer que la plus grande violence des secoues, dont nous avons fait mention ci devant, fut toujours dans le district de la calabre appellée la *plana* (la plaine), qu'elle diminua proportionnellement, et qu'elle devint presque insensible au delà et au deça des parallèles 38. et 39.; les malheureux habitans de cette plaine, assurent que la terre n'y fut jamais exempte de mouvement, et qu'ils ne distinguaient les secoues que du plus au moins grand degré de force.

Nous savons encore par les rapports authentiques qui sont venus de ce pais là, que les tremblemens de terre, dans l'espace que nous regardons comme le centre du foyer n'ont pas été égaux partout, mais qu'ils ont été plus fréquents dans certains endroits qu'en d'autres, les heures même où on les a ressentis, ont été différentes dans des lieux peu éloignés entr'eux.

Le 9. les vents soufflerent toujours sud-est, et sud-ouest avec de la pluie de tems à autre.

Le 10. fut comme la veille, nebuleux et pluvieux, on sentit à une heure 15. minutes une très forte secousse, mais de courte durée, à 5. heures 45. minutes la terre trembla violemment dans toutes les directions pendant environ 3. minutes; l'atmosphere se chargea de vapeurs, et il y eut de fréquents eclairs.

Le 11. fut de même que les 2. jours précédents et on ressentit deux fortes secousses, mais de courte durée, l'une à 6. heures, 15. min. du matin, et l'autre à 11. heures 15. minutes du soir.

Le 12. le ciel se troubla, il souffla peu de vent des mêmes vents que la veille, et il plut à plusieurs reprises; la terre à 5. h. 13. min. du matin trembla ondulatoirement pendant environ 3. minutes.

Le 13. l'air fut serain le vent Nord-Ouest le temps froid, et la terre tranquille; la serenité du temps et le calme de la terre continuèrent jusqu'à 5. h. 15. m. du soir; alors le ciel se troubla par l'effet des vents de Sud-Est et de Sud-Ouest et à 6. h. 30. minutes, on ressentit dans le sol un violent mouvement ondulatoire qui dura environ 2. min. un gentil homme de Castel Volturne assure que toutes les fois que le tremblement de terre s'est fait sentir en Calabre on a vu sortir du sommet du mont Canore, qui domine cette province, une colonne d'air dense et noire, qui partant du Sud-Ouest alloit se dissiper graduellement vers le Sud-Est.

Toutes les secousses dont nous venons de parler, et qui suivirent celle du 5. février, n'occasionnerent pas des dommages sensibles en Calabre, parce que dans le centre de cette province, dans lequel étoit celui de l'embrasement souterrain, tout étoit déjà détruit, comme on l'a dit ci devant; et dans les autres endroits proportionnellement éloignés de ce centre la force des secousses ayant été moindre que celle de la première, leurs effets ne purent gueres être remarqués sur des édifices qui avoient déjà fait l'union.

Mais à Messine elles occasionnerent des changements considérables. Le beau quay qui entoure son port, s'affaissa de

manière qu'en certains endroits il se trouve actuellement couvert de 5. à 10. pouces d'eau; les ouvertures qui lors de la première secousse s'étoient faites dans le sol entre le parapet de ce quai et le pié de la façade, dont on a déjà parlé, devinrent plus profondes et plus larges; quelques personnes prétendoient même en avoir vu sortir des flammes et de la fumée; mais les observateurs exacts assurent qu'on n'y apperçut aucun vestige de feu non plus qu'en calabre, où on ne reconnoît nul signe qui put annoncer la prochaine ouverture d'un volcan, qui probablement seroit très-salutaire à cette province: le sol du quai de messine qui autrefois étoit parfaitement de niveau, est actuellement incliné vers la mer, qui est devenue au pié du parapet plus profonde de ce qu'elle étoit auparavant; son fond même est actuellement moins uni, et se ressent du bouleversement du sol.

En outre les édifices qui ne tombèrent pas à la première secousse souffrirent beaucoup des suivantes, entre autres le lazaret, le château du Salvator, la douane, l'hôtel des vice-vois, la tour de la lanterne, et autres firent des lésions très-considerables, la citadelle et les fortifications en general résistèrent aux commotions, cependant on remarque aussi quelques legeres ouvertures à leurs murs, mais qui peuvent aisement être réparés.

Il faut observer qu'à messine la force du tremblement de terre ne s'étendit jamais au delà de la basse ville, de sorte que les édifices de la partie haute, dont l'autre est dominée au couchant, ont peu souffert en comparaison de ceux de la partie maritime la plus considerable.

Du 14. au 18. on ne ressentit point de secousses violentes, mais seulement de legeres commotions qui ne furent pas même observées.

de tout le monde, et les habitans accoutumés à de bien plus grands  
desastres, se trouvoient heurés et esperoient que la terre alloit  
reprendre sa premiere tranquillité, tellement que la plus grande  
partie des peuples voisins de la mer jonienne, et ceux d'en deca de  
la riviere d'Anqitota vers la mer tyrene, qui également epouantés  
des premieres secoues avoient quitté leurs maisons, et s'étoient mis  
en sureté sous des barraques, retournerent à leur ancienne demeure.  
Nous verrons bientôt les malheureuses consequences qui resullerent  
pour eux d'une conduite si peu réfléchie.

Le 28. illari le tems fut nebuleux et pluvieux, et le vent souffla  
del'ouest, et du Sid-Ouest, vers le soir l'atmosphere se chargea de  
vapeurs epaines, et au coucher du Soleil, la nuit devint plus tenebreuse  
qu'à l'ordinaire; à 8 h. 9. m. du soir on entendit à Allemie, à Regio,  
dans la plaine de Calabre et particulièrement le long du cours de la  
riviere d'Anqitota, quelques milles au dela du lacs Suvero un bruit  
souderois qui augmenta graduellement, et devint semblable à  
celui du feu d'un grand nombre de pieces d'artillerie; consecutive-  
ment à ce bruit, la terre s'ébranla dans toutes les directions pendant  
environ 2. min: et le mouvement fut si violent qu'il renversa les  
personnes qui se trouvoient debout, et quelques unes se blessèrent  
en voulant sortir des barques, dans lesquelles elles ne se croyoient pas  
en sureté.

La secousses fut suivie d'un autre bruit souderois qui dura  
encore une minute, ensuite le Ciel se chargea de nuages epais qui  
rendirent la nuit encore plus obscure, les vents soufflerent de  
tous les rumb, et il tomba à plusieurs reprises une pluie effroya-  
ble, accompagnée d'eclairs et de tonnerres; enfin les habitans de  
ces malheureuses contrées se crurent menacés de leur destruction

totale; cette secousse fut très sensible à Naples.

En comparant les effets du tremblement de terre du 5. fev. avec ceux que produisit celui du 18. mars on peut juger que ce dernier fut beaucoup plus violent, attendu que l'ébranlement central s'étendant par la partie septentrionale de la Calabre ultérieure, se communiqua avec une force presque égale à la Calabre citerieure, où il causa des dommages considérables jusqu'au golfe de Policastro du côté occidental de la péninsule; qu'il fut moins sensible dans la partie orientale de cette province, ou de là des apennins qui la divisent dans sa longueur; mais dans la Calabre ultérieure la secousse se fit sentir avec autant de violence à l'orient qu'à l'occident, et ne commença à diminuer qu'en partant du Cap Vizzuto sur la mer joniennne, de sorte que dans les provinces de Salerno, d'Avellino et de Basilicata elle fut moins sensible et n'occasionna d'autres dommages que la chute de quelques vieilles et mauvaises maisons dans un lieu appelé Pisciotta dépendant de la dernière de ces provinces.

Dans la terre de labour et dans la prairie le mouvement fut encore moins considérable, et les deux Abbruzzo en furent absolument exemptes.

En Sicile la secousse fut générale dans toute l'île, mais moins violente, à mesure qu'on s'éloignoit de Messine.

Quelques observateurs prétendent que le centre de l'embrasement qui produisit le tremblement de terre du 18. mars, dut être dans la partie la plus étroite de la péninsule, et précisément entre les golfes de Squillace à l'orient, et S<sup>te</sup> Euphémie à l'occident dans l'espace compris entre Ullida, et la rivière d'Amato, où le bruit souterrain se fit entendre le plus fortement; cependant des phénomènes remarquables, il semble que l'on pourroit plutôt conclure que le centre fut le même que celui de la première secousse, mais que l'embrasement

s'étendit davantage, et fut peut-être plus superficiel dans les environs de Maida, et de la rivière d'Amato, où l'on voit de longues et profondes ouvertures dans le sol, qui ont vu une grande quantité de sable gris, et des eaux bourbeuses couleur de plomb; on assure que le bruit souterrain continua à se faire entendre dans cette contrée jusqu'au 6. Avril, et qu'il sortoit des ouvertures de la terre une odeur fétide et sulfureuse.

Au reste si le rapport des habitans de la Calabre ultérieure est exact, la même odeur s'est faite sentir dans tous les endroits de la province où le sol s'est ouvert, mais ce qui est digne de remarque, c'est que les terrains dont la superficie avoit été bouleversée lors des premières secousses, ne furent point endommagés par celle du 18. mars, et qu'au contraire les endroits alors épargnés souffrirent à cette époque la même subversion que les premiers, la terre s'y ouvrit, des collines disparurent, d'autres se fermèrent dans la plaine, et une montagne de pierre calcaire située près du mont Zefirio à l'extrémité de la péninsule, se fendit dans la longueur de plus de 100. toises, sur une largeur inégale de plusieurs piés; tous ces phénomènes qui ne s'étoient d'abord observés dans la partie occidentale des monts Jejo, Sacra, et Canlone, se voyent actuellement dans toute la Calabre ultérieure jusqu'aux Caps Muzulo du côté oriental et Suvero du côté occidental.

En deca du 39. degré de latitude la secousse détruisit beaucoup de villes, bourgs, et villages, comme on le dira ci après; mais le sol n'éprouva pas le même bouleversement, qu'aux endroits placés au delà de ce parallèle.

Le nombre des personnes qui périrent sous les ruines occasionnées par la secousse du 18. mars, fut peu considérable, à proportion de celui

des lieux détruits; on le doit à ce que tous les habitans de la Calabre-  
ulterieur, et une partie de ceux de la Calabre citerieur avoit depuis  
longtems du danger qui les menaçoit, avoient quitté leurs maisons,  
et s'étoient mis en sûreté sous des barraques de planches de roseaux,  
et de brancages dans des endroits ouverts près des lieux habités, ou  
dans la campagne; on doit excepter les imprudens qui rassurés par  
l'apparente tranquillité de la terre eurent la témérité de rentrer  
dans leurs anciennes demeures, tels furent les bourgeois de Borgio, S.  
Floro, les habitans de quelques villages des environs de Catanzaro  
capitale de la Calabre ulterieur, et les habitans de la partie méridio-  
nale de cette province qui n'avoient reçu que de foibles dommages  
dans la première secousse.

Il se vit donc sous les ruines des endroits que nous venons de citer  
1141. personnes, et environ autant y furent grièvement blessés; si d'un  
côté leur sort est digne de compassion, de l'autre on ne peut se dissimuler  
qu'ils le méritent, puisque malgré la certitude morale d'un péril  
imminent et au mépris des ordres de la Cour, ils voulurent retourner  
habiter leurs maisons.

En partant du Cap Spartivento placé à la pointe méridionale  
de la péninsule, et longeant les côtes orientales et occidentales des  
mers joniennes et tyrréennes jusqu'à ce qu'on rencontre les Caps  
Vizzuto et Suvero, entre lesquels on tirera une ligne qui coupera  
cette partie de la côte d'Italie tout ce qui existoit dans cet espace est  
absolument détruit, et le peu d'édifices qui ne sont pas entièrement  
renversés sont tellement endommagés, qu'il faudra nécessairement  
les abattre; d'après cela nous nous dispenserons de parler séparément  
de tous les endroits compris dans cette catastrophe générale, et nous

ne nous arrêterons qu'aux villes principales.

Regio Ville épiscopale et la plus agréable de la Calabre par sa situation.

Bova Ville épiscopale bâtie sous les empereurs d'orient.

Gerace Ville épiscopale, située près du territoire de l'ancienne République des Locriens.

Squillace Riche et belle ville fondée sur les ruines de l'ancienne Scyllacium, et enfin tous les bourgs et villages des bords de la mer jonienne, jusqu'au Cap Scizzuto (partie autrefois la plus florissante de la grande Grèce, qui devoit sa fondation aux empereurs d'orient, du moins que les Lombards possédoient le reste des provinces du Royaume) sont ainsi que les villes précédentes entièrement anéantis.

Tout ce qui est compris entre le Cap Scizzuto, la rivière de Meta qui divise les deux Calabres, et les rives orientales de la Silaca qui passe au pié du mont Sibilla, a été moins maltraitée et peut être regardée. Cotrone entre autres, une des plus brillantes Républiques de la Grèce, siège de l'ancienne école d'Italie, et qui a été le berceau de tant de grands hommes de l'antiquité est dans ce cas.

En entrant par là dans la partie maritime orientale de la Calabre ultérieure, on trouve la ville de Catanzaro bâtie par l'empereur Necéphore, dont les maisons et autres édifices sont renversés, ou considérablement endommagés.

Sous les environs de Catanzaro y compris la ville de Taverna, près de laquelle le mont Sila a élevé plusieurs groupes de monticules, et qui faisoit autrefois partie de la domination Brutienne, sont absolument détruits.

Du côté oriental de Taverna on trouve les confins de la Calabre citerieure, où les effets du tremblement de terre furent aussi très-violents, surtout du côté occidental du mont Sila, mais avant de

parler des dommages qui en resultèrent; nous continuerons le détail de ceux de la Calabre ultérieure.

Ricotera Ville Episcopale, bâtie sur un rocher qui domine la mer tyrrène, et dont Antoine fait mention dans son itinéraire.

Tropea Ville célèbre du temps des Gots, et actuellement peu considérable, l'une et l'autre entièrement détruites.

Monteleone Ville Episcopale, le Arzo ville bâtie sous les Lombards, Girifalco, Vena, Alaida, Amato, St. Euphémie, et beaucoup d'autres villages sont rasés jusqu'aux fondements.

A Messine la secousse du 18. mars ne put faire d'autre mal que d'achever la démolition d'une partie des édifices déjà endommagés, sous lesquels cependant périrent quelques misérables qui s'y étoient imprudemment réfugiés; la Citadelle résista toujours, et le seul mal qu'elle éprouva fut celui de quelques ouvertures dans les murs de revêtement, d'un ouvrage peu considérable appelé le marteau.

Les îles Sole et celle de Strongoli éprouverent quelques nouvelles lésions dans les édifices déjà ouverts par la première secousse, mais la Calabre citerieure qui jusques là avoit presque été exempte de désastres, en essuya de très grands en cette occasion.

Cosenza, ancienne Capitale des Bruttiens vit tomber une partie de ses édifices, et l'autre fit de lésions pour la plus part irréparables, cependant aucun habitant ne perdit la vie, parcequ'ils s'étoient tous mis en sûreté; mais dans les nombreux villages du district de cette Ville (on les trouve sur la Carte entre les monts Cocuzzo et de la Porcina), la chute de presque toutes les maisons causa la mort d'environ 300. personnes, et une infinité de blessés.

Mastorano Ville bâtie par les Normands, son district considérablement endommagé.

Castiglione fondé par les normands entièrement détruit.

Socuto, Amantea, Ajello, Belmonte, S. Venero, S. Lucido, Saula, Fuscaldo, Marano, Carolei, Motta Pietrafitta, Bisignano, S. Marco, Turano, S. Agata, Tagliano, —  
enfin toute la partie occidentale de la Calabre citerieure, dite de  
Cosenza souffrirent beaucoup, mais peu de personnes moururent  
sous les ruines par la raison que nous avons déjà donnée.

Le 29. le tems fut couvert de nuages par l'effet ordinaire des  
vents du Sud-est, et de Sud-ouest, qui réquerent, et on ressentit  
quelques legeres secousses, qui en comparaison de celle de la veille,  
parurent peu de chose.

Du 29. au 3. Avril la terre n'éprouva que de foibles commotions,  
mais le 4. à 4. h. 45. m. du soir on sentit une violente secousse qui  
dura environ 2. minutes, qui fut suivie d'une seconde d'egale force  
à 9. h. 45. m. mais de moindre durée; il faut cependant observer que  
leur action ne fut pas également sensible dans les différentes parties  
des deux provinces.

Le 6. à 6. h. 45. m. du matin, le 9. à 6. h. 15. m. et le 13. à une  
heure 30. m. du soir trois secousses assez fortes se firent également sentir  
en Calabre et à Messine.

Du 13. au 16. la terre fut tranquille, mais le 15. à 8. heures du  
matin on ressentit une legere secousse ondulatoire; quelques minutes  
après on entendit un bruit soudain semblable au plus violent coup  
d'éclair, qui fut immédiatement suivi d'un très fort ébranlement  
dans le sol, qui agit dans toutes les directions, et acheva de renverser  
tous les edifices en dominages; les secousses continuent depuis cette  
époque, et se font sentir beaucoup plus souvent, et avec plus de

violence à Illerine qu'en Calabre; il semble qu'actuellement le centre de l'embrasement se soit fixé sous cette malheureuse ville, et il est à craindre que les ébranlements du sol y soient toujours fréquents jusqu'à ce que les matières inflammables dont il est composé, soient entièrement consumées.

On a remarqué avec étonnement que la secousse du 15. fut sensible dans la Calabre citerieure, et que la Calabre ulterieure placée entre la premiere, et la ville de Illerine, en fut absolument exempte, il semble qu'on ne puisse plus expliquer ce phenomene par le moyen de la communication, et qu'on doive plutôt croire que les embrasements ayant été locaux, les matières inflammables s'allumerent successivement par différentes combinaisons, qui ont produit des effets independants les uns des autres.

## Chapitre 4.<sup>me</sup>

### Notice des volcans de Sicile, et de terre de Labour dans le Royaume de Naples.

Le mont Etna vulgairement appelle Montgibello dans l'île de Sicile, et la petite île de Stromboli, vis à vis de la Calabre ulterieure, dont elle est distante d'environ 10. lieues, sont des volcans toujours en action le feu se montre presque continuellement à leur sommet, et ils font souvent des éruptions.

Après le tremblement du 5. fev. Stromboli jette beaucoup plus de flamme qu'à l'ordinaire, et si on doit en croire un observateur de la ville détruite de Tropea, située vis à vis de ce volcan, toutes les fois que le vent du Sud. est censé de dominer, et étoit remplacé par celui du Nord

il venoit le feu en plus grande abondance, et on entendoit le bruit de son mugissement des cotes de Calabre, lorsque le feu, et le bruit cessoient, c'etoit un indice presque certain d'une prochaine secousse de tremblement de terre.

Pendant les mois de fev. et mars, l'Etna jetta aussi beaucoup de flamme, mais il n'y a rien d'extraordinaire à cela, parceque les eruptions de ce volcan sont très frequentes, et semblent n'avoir nul rapport aux tremblements de terre de Messine et de Calabre.

L'histoire nous apprend que dans les années 1644. et 46. les mêmes lieux furent affligés pendant 6. mois de secousses souterraines, quoique les deux volcans venissent continuellement et abondamment de feu, nous savons encore que lorsqu'en 1693. Catanea, et une grande partie de sa Vallée furent détruites par un tremblement de terre, il n'arriva au mont Etna aucun phenomene remarquable.

Le mont Vesuve qu'on voit bruler dans la province de terre de labour près de la ville de Naples n'a plus vomé de flammes depuis la terrible eruption qu'il fit le 8. Août 1779. et on apperoit seulement à son sommet une colonne de fumée plus ou moins epaisse.

Au reste la communication entre les volcans de Sicile, et le mont Vesuve est un probleme difficile à résoudre; quelques phiniciens soutiennent qu'elle a lieu, d'autres la nient; le fait est qu'on n'a jamais reconnu d'indice certain qui puisse servir à appuyer l'une ou l'autre de ces opinions, et que tout se réduit à des raisonnements et à des conjectures.

## Chapitre 3.<sup>me</sup>

Des monuments des anciennes villes des deux Calabres, et des dominages qu'elles ont souffert par les tremblements de terre à différentes époques.

Les deux Calabres furent anciennement le siège des plus considérables Républiques d'Italie toute la côte orientale étoit remplie de riches — commercantes et belles villes qui composoient la majeure partie de la grande Grèce : du côté occidental on voyoit l'illustre République Regina et ses colonies ; les principales villes des Brutiens, anciens indigènes de la partie maritime de la péninsule occupoient la contrée septentrionale ou étoient les Républiques de Cosenza au Nord, et de Mamertia au midi.

Le Marquis de Grimaldi auteur des annales du royaume de Naples a recueilli dans sa première époque tous les mémoires qui nous ont été transmis par les anciens auteurs sur l'état florissant, et sur la richesse de cette partie la plus belle de l'Italie, et en comparant ce qu'elle est actuellement avec ce que nous en apprenons notre histoire, on est surpris de voir qu'on n'y retrouve plus que très peu de vestiges des anciennes Locre, Cotone, Sauriana, — Stivona, ou Ipponio, et Medama, et que de toutes les autres — magnifiques villes qui y ont existé, il ne reste que l'incertaine et obscure tradition des lieux où elles étoient situées sans la moindre trace de leur monument.

Une destruction si universelle ne pouvoit certainement être occasionnée que par des forces physiques et morales combinées — pour anéantir ces restes d'antiquité, qui suivant le cours ordinaire devroient se conserver jusqu'à nos jours, comme tant d'autres de la même époque qui subsistent encore ailleurs.

En effet l'histoire nous fait connoître que presque dans tous les siècles, les calabres ont été affligés de violents tremblemens de terre, qui ont ruiné leurs villes, et bouleversé la superficie de leur sol, et il paroit que ce terrible phénomène produisit toujours les plus grands effets vers la côte orientale de ces provinces, où l'aspect de la partie maritime, celui des collines, la direction du cours des rivières, et enfin la qualité du sol ne répondent plus à ce que nous en décrivent les anciens : de là il est arrivé que l'air de cette côte qui étoit tellement salubre qu'il passoit en proverbe sicut cotone salubrius, et qui nourrissoit les athlètes les plus forts et les plus robustes de la grece, est devenu pestilenciel et malsain.

Nous avons déjà dit que les raisons physiques et morales se combinèrent pour la destruction de cette contrée ; en effet les républiques grecques, et britanniennes reçurent les premiers coups des romains. Annibal avec ses africains augmenta leurs désastres, et nous savons qu'à peine quelques villes dépeuplées et languissantes existoient encore dans le 4<sup>me</sup> siècle, opprimées sous le gouvernement des monstres qui occupoient alors le trône de l'empire romain, et après cette époque les goths, les vandales, les lombards, et les Grecs désolèrent à l'envi ce malheureux país ; après eux les sarrasins achevèrent de l'exterminer en sacageant

et brûlant jusqu'au 10. siècle tout ce qui avoit échappé à la fureur  
des premiers conquérants; c'est donc sans doute à ces barbares que  
nous devons l'aneantissement presque total des monuments de  
l'antiquité.

De ce que nous venons de dire on peut aisément conclure que les  
tremblements de terre de cette année n'ont rien opéré pour la  
destruction des monuments antiques dans les calabres, puisque  
depuis longtems il n'en existoit plus. Les bords de colonnes  
enterrées qu'on trouve près de Rosarno site de l'ancienne Illedama  
quelques vestiges des murs de Locre dans le territoire de Gerace,  
et quelques colonnes du temple de Junon Lucinienne si renommée  
dans l'antiquité se voyent encore tels qu'ils existoient avant les  
secourses des tremblements de terre que ces provinces viennent  
d'essuyer.

## Chapitre 6.<sup>me</sup>

### Des dommages occasionnés dans les Calabres par les anciens tremblements de terre.

Nous avons déjà dit que presque dans tous les siècles les calabres,  
et la ville de Ilernine ont été affligées par des tremblements de  
terre.

La ville de Regio selon le témoignage de Strabon en fut ruinée  
trois fois avant l'ère chrétienne, et Arlii son chronologiste nous  
apprend que dans les premiers siècles elle fut rasée trois autres fois  
jusqu'aux fondements par de semblables accidens, dont elle a en  
outre été endommagée depuis à différentes époques.

Mais pour ne pas trop nous étendre sur les malheurs que ces provinces ont éprouvées par les tremblements de terre nous nous bornerons à parler des plus considérables dans la quantité de ceux dont notre histoire fait mention, afin qu'on puisse les comparer à ceux de cette année.

Le 21. Mai 1181. la Ville de Cosenza et ses environs furent fort endommagés par une secousse que les calabres ressentirent généralement du plus au moins, mais les historiens ne nous apprennent pas le nombre des personnes qui périrent à cette occasion, non plus que les autres circonstances qui nous intéressent; le chroniqueur anonyme du montcassin dit seulement que la chute des édifices donna la mort à beaucoup d'habitans.

Le 5. xbre 1456. on ressentit dans tout le royaume de Naples un tremblement de terre, et l'ébranlement du sol continua jusqu'au 30. jour auquel vers les 9. h. du matin une violente secousse causa des grands dommages à Naples, et à beaucoup de Villes bourgs et villages de la terre de labour, des abbuzzo, de la pouille, de la Capitanata, du Comté de molise, de la Basilicata, et des calabres; il périt dans ce désastre général environ 30. <sup>m.</sup> ames.

Les Calabres dans cette circonstance furent les provinces les moins endommagées et il paroit que le centre de l'embrasement souterrain fut alors sous les confins des provinces de terre de labour, d'abbuzzo, et de pouille: pendant les mois de fev. et mars de 1510. les ébranlements furent très fréquents dans les Calabres, et y causèrent beaucoup de dommages, notamment à Reggio qui en fut presque détruit; mais le siècle dernier fut plus fatal à ces provinces que les précédents, comme on va le voir.

Le 10. Aoust 1602. on y ressentit une violente secousse qui effraya les habitans, mais sans causer de dommages.

En 1609. de nouvelles commotions du sol qui durèrent plusieurs mois, détruisirent entièrement la ville de Micastro dans la Calabre ulterieure.

Le 12. Janv<sup>r</sup>. 1616. on ressentit une secousse une autre en 1617. et de la même année, et plusieurs encore après légères en 1617, 1620, et 1621. mais aucune n'eut de suites facheuses.

Pendant le mois de mars 1626. tout le royaume de Naples fut sujet à des fréquents tremblemens de terre qui ruinèrent la ville de Catanzaro, et le village de Givisalco près duquel il s'ouvrit plusieurs gouffres, ils recommencèrent dans le même mois de l'année suivante, mais sans causer de malheur.

Le 15. Mars 1638. à 3. h. 30. m. du soir une secousse terrible, renversa environ 200. villes, Bourgs, ou villages dans les Calabres, et la terre continua à trembler jusqu'à la fin de juin suivant.

Le centre de ce tremblement fut probablement sous la partie Septentrionale de ces provinces entre les Caps Cetraro, et Zambrone; on observa que la plus grande violence d'embrasement porta vers la partie occidentale des Apennins; il y perit environ 9. <sup>m.</sup> aines.

La secousse s'étendit jusqu'à mesme où elle renversa quelques maisons et quelques personnes en furent écrasées.

En 1640. on ressentit de nouveaux tremblemens de terre, en Calabre, un surtout vasa entièrement à Badolato le 19. juin, et donna la mort à 300. personnes; toute cette année fut terrible par les météores effrayans et nuisibles qui parurent dans ces provinces.

En 1644. les Calabres ne furent point exemptes de commotions souterraines; en 1646. elles y durèrent 6. mois, mais n'y causèrent point

de dommages considérables; le centre de l'embrasement parait être alors sous la penne où plusieurs endroits furent renversés.

En 1664. de nouvelles secousses affligèrent ces provinces, mais le centre du foyer semble résider dans la partie septentrionale de la terre de labour.

Le 5. jbre 1659. la Calabre ultérieure ressentit une violente secousse; ses effets démontrèrent que le centre de l'embrasement étoit sous les monts Jejo et Sacra, des deux côtés desquels la plaine souffrit beaucoup: on compta 59. villes, bourgs, ou villages détruits ou 2033. personnes perdirent la vie.

En 1660. le sol des Calabres fut sujet à de légères commotions.

En 1687. la ville de Tropea souffrit de grands dommages.

L'année 1693. fut l'époque du mémorable tremblement de terre qui renversa Catane jusqu'aux fondements et près de 100. bourgs ou villages aux environs de cette ville; toute l'île de Sicile se ressentit de la secousse qui se communiqua même à la Calabre ultérieure, où elle causa quelques désastres, mais après les lieux entièrement détruits, Messine fut celui qui en souffrit le plus, et presque tous les édifices de cette ville firent des lésions considérables.

On n'est pas parfaitement instruit du nombre des personnes qui périrent en cette occasion, les uns le portent à 100000., d'autres à 70000. et on trouve des auteurs qui le réduisent encore, la peur, l'amour du merveilleux, et enfin le peu d'ordre qui existoit alors dans le dénombrement des peuples occasionnerent ces variations.

On doit sans doute attribuer la cause de ce tremblement de terre à une forte effervescence produite par la quantité de matières inflammables qui se rencontrent à la base du mont Etna et qui

probablement se communiqua aux endroits voisins.

C'est ici l'occasion de faire remarquer la différence qu'on trouve entre le sol de l'île de Sicile, et celui de la province de terre d'elabour. ici les matières minérales et combustibles sont toutes altérées, et dénaturées par l'action des feux volcaniques, à l'exception cependant des environs du mont Vesuve qui brûle encore, mais dont les effets ne sont pas dangereux, parceque tout est déjà consumé autour de lui la communication de l'embrasement souterrain n'est pas à craindre; la au contraire ces mêmes matières sont dans leur primitive nature, malgré que le mont Etna soit dans une action continuelle et que ses environs soient couverts de laves. C'est aux physiciens à expliquer s'ils peuvent la cause de cette différence entre deux sols, qui portent l'un et l'autre des volcans également agissants depuis tant de siècles.

En 1694. les Calabres ressentirent toujours quelques commotions, et la terre ne fut pas entièrement tranquille.

Dans le cours des années 1702, 1703, 1706, 1717, 1731, 1743, 1744, 1746, et 1756. on ressentit dans ces deux provinces de fortes secousses d'ébranlements de terre, les plus considérables s'éprouverent en 1743. et 44. elles renverserent plusieurs villages des environs de Catanzaro.

De l'abrége' chronologique que nous venons de donner des secousses souterraines auxquelles les calabres ont été sujettes dans les 17. et 18.<sup>me</sup> siècles, on peut conclure que ces accidents désastreux sont très fréquents, mais que ceux qu'elles ont essuyé cette année ont été beaucoup plus funestes que les précédents; le

defaut

Defaut de lumieres et d'exactes informations ne nous permettoit pas de comparer leurs phenomenes pour examiner si la cause en est toujours la même, et s'ils sont constamment produits par l'embrasement de la grande quantité des matieres metalliques, effervescentes, inflammables et par les fossiles pyriteux qu'on trouve aux environs de Messine, et dans la partie de la Calabre voisine de la Sicile où l'on voit aussi beaucoup de tourbe, et de crasse minerale.

## Chapitre 7<sup>me</sup>

Des dommages occasionnés dans les Calabres par les tremblements de terre de cette année, et de l'état actuel de ces provinces, et de Messine.

Il est impossible de calculer les dommages causés aux deux Calabres et à la ville de Messine par les tremblements de terre dont nous parlons. Si on vouloit seulement évaluer les edifices détruits dans 400. villes, bourgs, ou villages, cela monteroit à plusieurs millions de ducats; mais si on y ajoute la perte des effets mobiliers, celle des huiles, vins, et autres comestibles, celle des magasins remplis de marchandises destinées au commerce, enfin le desastre des campagnes, on verra que le dommage est énorme.

Il est également aisé de comprendre l'état dans lequel restent les malheureux habitans des lieux détruits par l'effet de l'embrasement souterrain; qu'on se représente environ 800 mille ames des deux sexes

et de tout age; quelques uns infirmes, d'autres blessés couchés autour  
des décombres de leurs habitations, sous lesquelles étoient ensevelis  
un nombre infini de cadavres, sans azile, manquant des choses  
les plus nécessaires à leur existence et incertains s'ils seroient  
bientôt victimes des injures du tems, ou s'ils periroient engloutis  
par la terre qui les menacoit à chaque instant de s'ouvrir sous  
leurs pieds, et on aura le tableau fidelle de la position de ces  
infortunés.

Revenus cependant des premières impressions de la frayeur,  
chacun chercha à se procurer les choses les plus urgentes, et on  
construisit tumultuairement des barraques de planches, de roseaux,  
et enfin de tout ce que l'on peut ramasser; le peril commun  
recueillit généralement l'humanité et la compassion, l'inégalité  
des conditions disparut, tous cherchèrent à se donner réciproquement  
des secours dans leur présente nécessité; mais ces généreux  
sentimens se seroient bientôt affoiblis, si la cour n'eût prompte-  
ment suppléé par de sages dispositions au besoin de ces malheureux  
peuples, comme on le dira bientôt.

Nous finirons le récit de tant de desastres par celui de  
quelques phénomènes curieux, qui nous sont transmis par le  
lieutenant general du royaume dans les calabres, où il les a  
scrupuleusement vérifiés sur les lieux.

Dans les environs d'Amato il s'est ouvert une copieuse  
source d'eau sulfureuse, indice certain que le centre des monta-  
gnes y abonde de mineral.

Les eaux thermales et minerales de S<sup>te</sup> Euphémie qui parurent  
au moment du tremblement de terre de 1638. se sont considérablement

accrues, et sont devenues plus chaudes.

Hors des murs qui forment l'enceinte du bourg de Terranova, qui comme on l'a dit ci devant, étoit situé sur une colline au pied de laquelle couloient deux rivières, il habitoit un cabaretier; au moment de la secousse du 5. fev. cet homme nommé jean Aquilino étoit couché et dormoit, sa femme étoit assise près du brazier, sur le bord duquel elle appuyoit ses pieds; la colline s'étant ancantie, entraîna par son éboulement la maison de ce cabaretier, qui descendant avec le terrain ne s'arrêta que lorsqu'elle rencontra l'élevation du bord de la rivière de Illuro, qui couloit à environ 800. toises au dessus, contre lequel elle se détruisit, mais la combinaison de sa chute fut si heureuse, que les deux personnes que nous avons cité n'en furent pas blessées; au reste le transport de l'édifice s'opéra sans que le cabaretier en fut éveillé, ni la femme dérangée de sa position.

Une autre petite maison des environs fut également transportée toute entière auprès de la même rivière, dont elle étoit éloignée de 858. toises sans occasionner le moindre mal à une personne qui s'y trouvoit renfermée.

Près des mêmes murs de Terranova un ouvrier en planches travailloit sur un chevalet élevé de 9. pieds, il fut entraîné par l'éboulement de la colline à 2. toises du lieu où il étoit sans être dérangé de la position où il se trouvoit sur le chevalet.

Le même lieutenant général nous fait aussi les observations suivantes, tous les terrains dont le sol avoit été bouleversé par les tremblements d'é terre de 1638. et 39. ont en général souffert de moindres dommages dans l'occasion présente que ceux qui avoient

été alors enargués.

Les édifices appuyés sur la pierre calcaire ont moins souffert que ceux dont les fondements porteroient sur la concretion gravitique, dont nous avons parlé plusieurs fois, concretion qu'on croit être l'ouvrage des eaux maritimes qui très anciennement ont débâillé le pié des apennins dans la Calabre ultérieure; cette opinion est fondée sur ce que les montagnes dont la base est encore à la mer sont revêtues dans les parties basses d'une croûte de cette matière: - enfin les édifices circulaires ont été beaucoup moins endommagés que ceux de forme quadrée.

Les lettres du 31. mai (les dernières que nous ayons) nous disent que la terre n'est pas encore raffermie, mais les secousses n'ayant plus rien à détruire, ne sont plus dangereuses; le seul mal qui en résulte c'est d'empêcher la reconstruction des lieux détruits, et de tenir toujours le peuple dans de continuelles alarmes; au reste on sait que les commotions qui commencèrent à Lisbonne le 1<sup>er</sup> fev. 1757. durèrent près d'un an, ainsi il n'est pas étonnant qu'elles n'aient pas encore entièrement cessées en Calabre, et à Messine.

## Chapitre 8<sup>me</sup>

Des secours envoyés par la Cour dans les deux Calabres, et à Messine, et des ordres qu'elle a donné pour le soulagement des peuples.

Après avoir entretenu nos lecteurs de tant de maux, nous croyons qu'ils verront avec plaisir le détail des secours en tous genres que L. M. se sont empressés de procurer aux habitans des contrées

desolées; et si quelque chose étoit capable de consoler ces infortunés de tant de maux, c'étoit sans doute les soins paternels de leurs Souverains qui leur ont donné dans cette occasion les marques les plus signalées de la sensibilité et de la bonté du cœur, qui caractérisent toujours leurs moindres actions: LL. MM. ont nommé dans le secretairé d'état, qu'elles ont chargé de l'exécution de leurs intentions bienfaisantes (le général Acton) un zèle, une activité, et des lumières qui ont justifié leur choix, et cet infatigable ministre, dont le nom doit être cher à jamais aux Calabres et à Messine, s'est immortalisé dans cette occasion.

Ce ne fut que le 11. fev. que la funeste nouvelle du malheur arrivé à Messine le 5. parvint à nos Souverains, et fut apportée par la fregate du Roi la S<sup>te</sup> Dorotée qui fit voile le 18. du port de cette ville infortunée; le matin du lendemain 15. la cour vint par le Courier ordinaire des détails encore plus désastreux des dommages qu'avoient éprouvés jusqu'au 9. la Calabre ultérieure et Messine.

Toutes les vues de LL. MM. se dirigèrent aussitôt vers le prompt et efficace soulagement des peuples de cette province, et de ceux de Messine; à cet effet on fit repartir sans délai la fregate dont nous venons de parler, et on la fit accompagner par 2. bâtimens de transport chargés de vivres de toute espèce, de médicaments, d'instrumens de chirurgie, de tentes de campagne, de peles, de pioches, et enfin de tous les utensils nécessaires pour le déblayement des décombres.

On embarqua sur ce convoi des officiers d'artillerie, des ingénieurs, des chirurgiens, et on fit partir par la même occasion le gouverneur de Messine qui se trouvoit ici par congé.

Les vents empêchèrent pendant deux jours le départ de ces bâtimens

et il étoit attendissant de voir la Reine donner des marques de plus sensible desespoir de ce que le tems s'opposoit à la prompte execution de ses ordres bienfaisants; enfin le 18. le convoi put mettre à la voile.

S. M. établit à mesme un tribunal de commission composé de membres éclairés et intègres, et lui accorda l'autorité nécessaire pour l'établissement du bon ordre, et pour l'execution des biens tendant au soulagement des malheureux habitans. . . . S. M. en consequence fit remettre à la commission une somme de 160. mille ducats (environ 680. mille livres monnoye de France) pour être appliquée à leurs pressants besoins.

Le Roi voulant également pourvoir au desastre des Calabres, crea lieutenant general du Royaume dans ces provinces, un maréchal de Camp de la maison pignatelli qui partit le lendemain 16. fev<sup>r</sup>. suivi de 14. officiers, et d'un détachement de cavallerie, et S. M. lui ordonna de disposer de 110. mille ducats (595. mille livres) en faveur des peuples des endroits detruits.

L'on prévoit que les Calabrais effrayés pourroient abandonner leur sol, et qu'ainsi la province se depeupleroit sensiblement: pour éviter cet inconvenient, S. M. ordonna au capitaine du port, et au premier magistrat de la police de faire arreter tous les emigrants, de les pourvoir du nécessaire et de les renvoyer à leur foyer; ce magistrat recut à cet effet une somme considerable du tresor Royal.

La Commission de Messine, et le lieutenant general des Calabres recurent les ordres suivans.

De donner les secours nécessaires aux peuples, particulièrement aux malades, et aux blessés, et de les pourvoir le plus promptement possible de barraques, où ils pussent être à couvert.

De faire recherches exactement sous les ruines, et de faire bruler sans delay tous les cadavres qui y étoient ensevelis, afin d'éviter l'infection, que

leur putrefaction pourroit produire.

De défendre aux habitans de rentrer dans leurs maisons non détruites jusqu'à ce que la terre se fût entièrement tranquillisée.

De faire retirer de dessous les décombres tous les meubles et effets des particuliers avec les précautions nécessaires pour que les propriétaires ne fussent point frustrés de ce qui leur appartenoit.

De faire déposer en lieu de sûreté, jusqu'à nouvel ordre du roi toute l'argenterie qui se trouvoit appartenir aux églises, ou aux maisons religieuses.

De pourvoir de viures toutes les villes, bourgs et villages.

De faire reconstruire les moulins et les fours publics.

D'établir le bon ordre, pour éviter le vol et autres délits.

De veiller à ce que les plus puissans n'oppriment pas les pauvres en profitant de leur misère et de délivrer gratis à ces derniers des viures, et les choses les plus urgentes.

De faire abattre tous les édifices endommagés, qui par leur chute successive, pourroient causer de nouveaux malheurs, et de faire nettoyer les chemins publics autant qu'il seroit possible pour rétablir le commerce intérieur.

Tous ces ordres souverains dictés par la bienfaisance, ont été ponctuellement exécutés, et nous avons la consolation d'apprendre que tous les habitans de naples et de Calabre sont à couvert sous des bannières de planches, construites dans des endroits salubres, à couvert de l'incendie et de toute espèce d'infection; que les malades et blessés sont bien soignés, et que malgré les desastres de la nature, l'intempérie, le malaise, et la frayeur continuelle, les peuples jouissent généralement d'une très bonne santé, et que non seulement il ne s'est point manifesté d'épidémie parmi eux, mais qu'on n'y voit pas même autant de malades qu'il y en avoit ordinairement les autres années dans la saison présente.

Toutes les villes, bourgs, et villages sont abondamment pourvus de

convertibles, on y en a transporté des lieux voisins, et beaucoup d'autres ont été trouvés sous les décombres, d'où on les a retirés; jusque par tout les moulins à eau avoient beaucoup moins souffert que les autres edifices, de sorte qu'ils servent actuellement à l'usage public.

Il s'est d'ailleurs connu jusqu'à présent peu de crimes qui puissent mériter la rigueur des loix pénales et on peut dire que grâce aux bontés paternelles de nos Souverains, dont les ordres ont été ponctuellement exécutés, on a déjà remédié aux premiers desastres, et aux funestes conséquences qu'on avoit lieu d'en appréhender.

Mais les Seigneurs de S. M. I. I. ne se sont pas bornés à ce que nous avons dit jusqu'ici; elles ont voulu prévenir les maux futurs, et à cet effet les précautions suivantes ont été prises par leur ordre.

Les côtes de Calabre et de Messine sont garanties par un grand nombre de batiments de guerre qui les préserveront des coups de main que les pirates des régnes barbaresques auroient pu y tenter dans la circonstance présente.

On a envoyé dans les provinces 2. officiers ingénieurs, qui ont eu ordre de visiter les endroits détruits, et d'en ordonner la réedification selon les règles de l'art, dans des positions saines et commodes pour le commerce et l'agriculture: on leur a prescrit d'une part de ne pas permettre l'élévation des maisons au dessus d'un étage, et de laisser entre elles des rues très larges; précautions les plus efficaces qui puissent être prises contre les desastres futurs.

Et comme la richesse nationale consiste dans les produits de l'agriculture, et particulièrement dans celui de la soye et de l'huile, toute l'attention du gouvernement s'est portée sur ces objets: en conséquence S. M. I. a ordonné à son lieutenant général dans les Calabres de pourvoir les propriétaires et les ouvriers de ce premier genre de production de sommes nécessaires (prises du fond du trésor royal) pour les encourager à entreprendre la prochaine récolte; se réservant S. M. I. de prendre pour

cette des huiles, qui est plus éloignée, les résolutions, qui lui paraitront convenables.

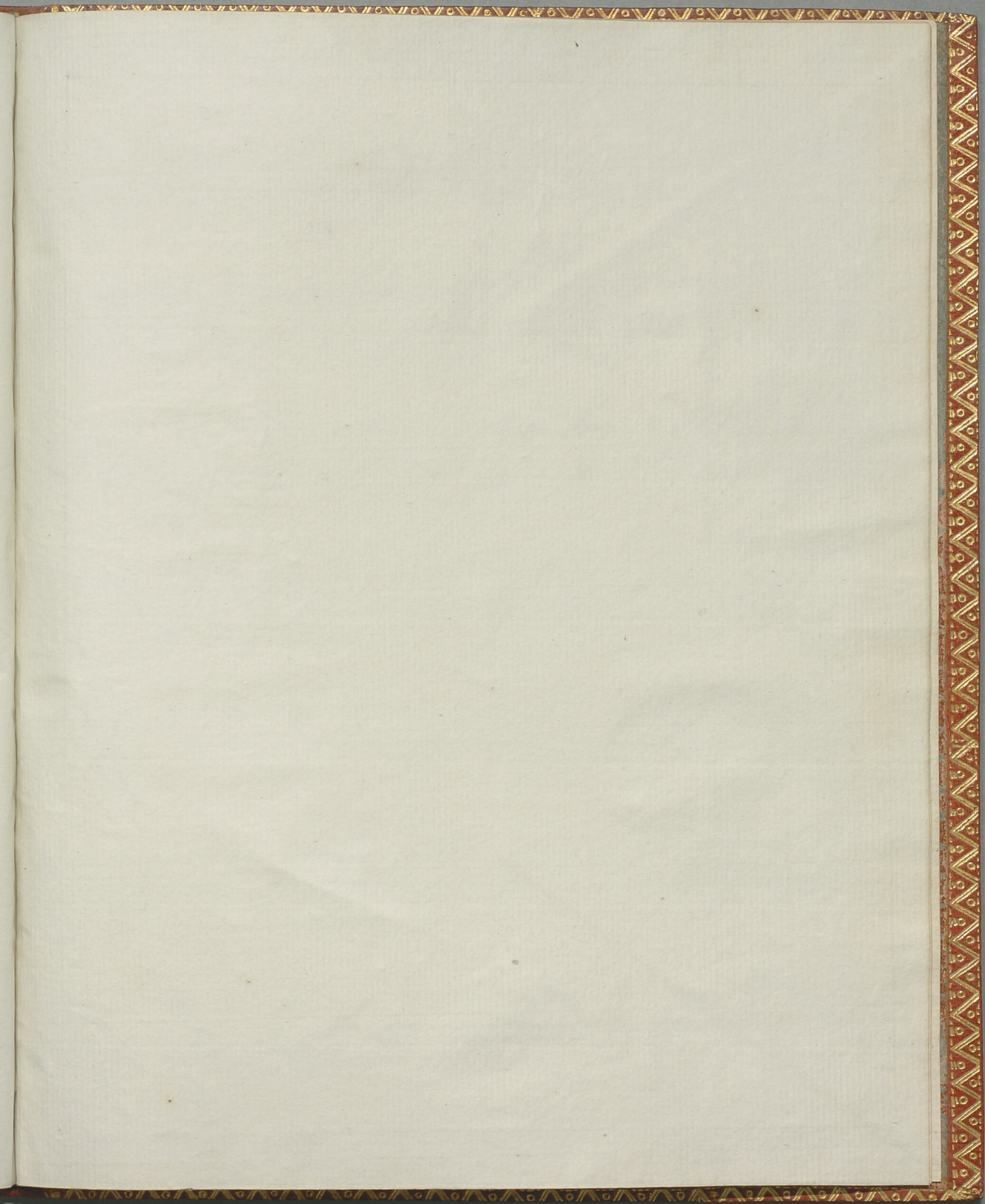
Moyennant ces sages précautions, nous savons avec certitude que la récolte de la soye, sera plus considérable cette année dans les dévise-calabres, qu'elle ne l'a été dans toutes les précédentes, attendu que les mûriers, dont la feuille est nécessaire à la nourriture des insectes qui la donnent, ont abondamment produit, et que par l'encouragement du gouvernement, cette industrie, s'est multipliée.

La perception d'ailleurs de tous les droits royaux quelconques a été suspendue dans les Calabres, et à messine, qui a reçu pour ses fabriques d'étoffes, les mêmes secours que les cultivateurs des soyes, de sorte qu'on sait qu'il y a actuellement 200. métiers en œuvre à Reggio et à Catanzaro. Enfin partout où il y avoit des manufactures, elles ont repris leur cours ordinaire.

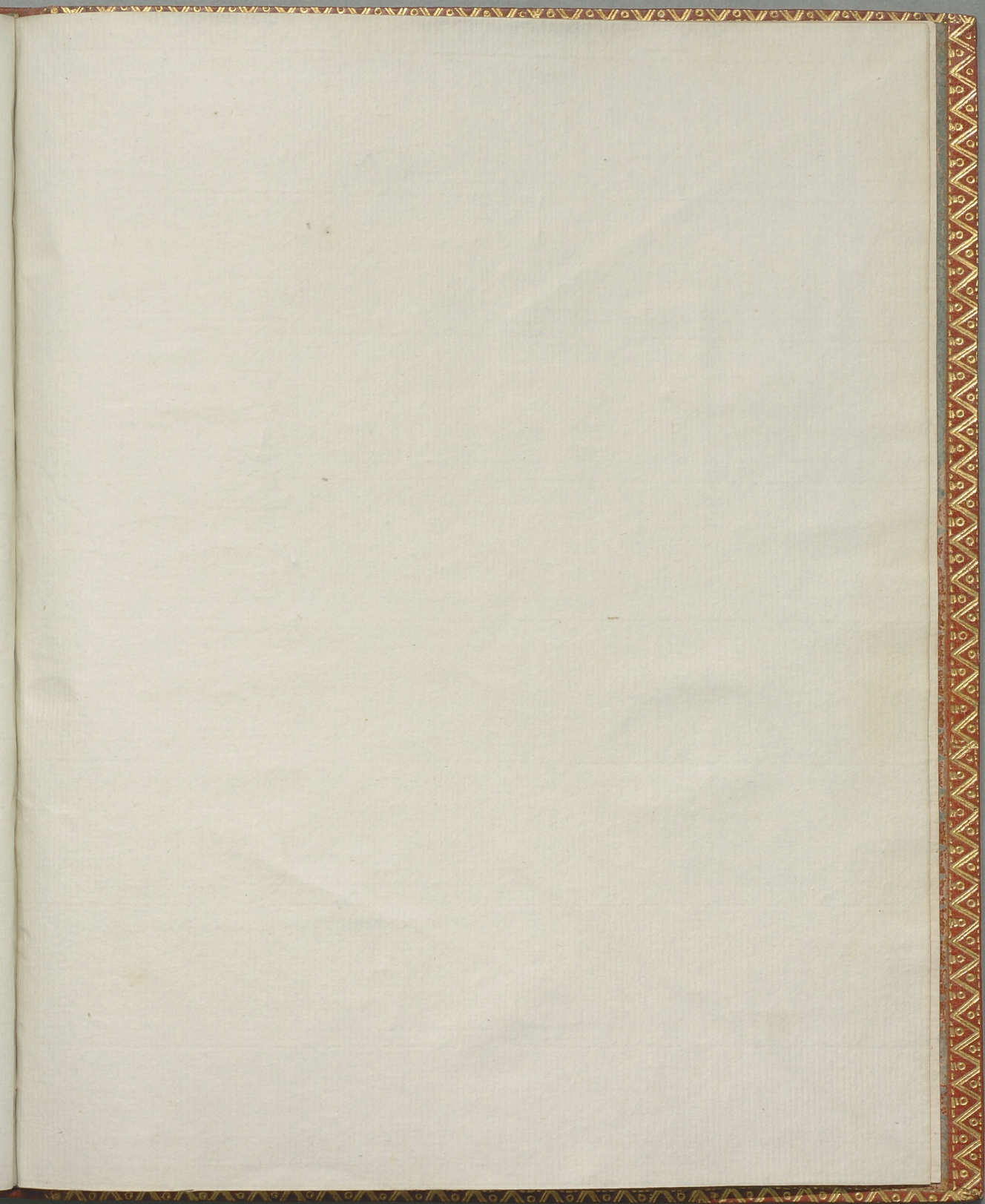
L'agriculture dans ces provinces donne les plus grandes espérances, les grains, les vignes, les oliviers, et enfin tous les arbres fruitiers promettent une récolte fort au dessus de l'ordinaire: ne seroit-il pas possible que la fermentation et l'embrasement souterrain, eussent produit ces surprenants effets de la végétation.

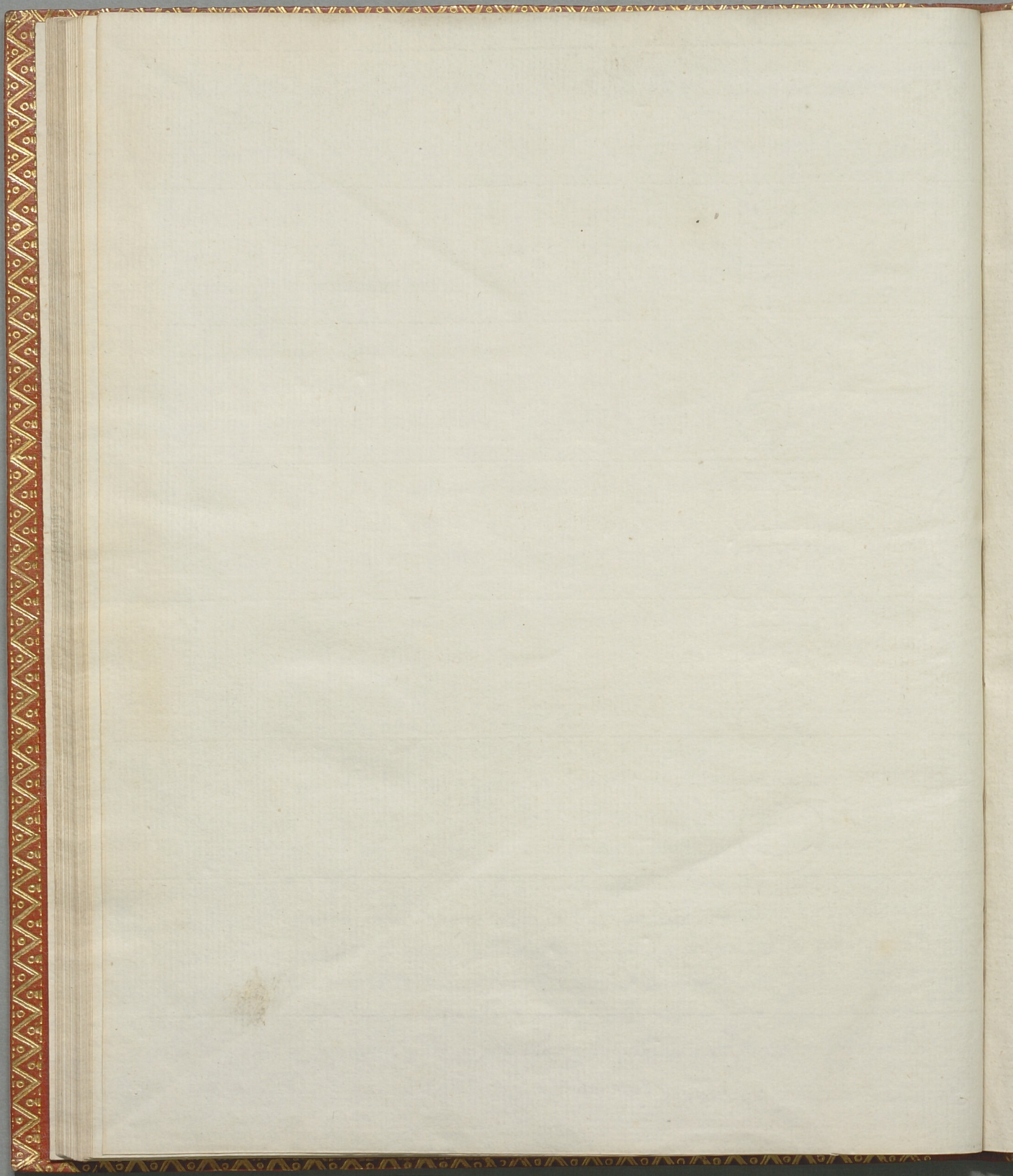
L'attention du Souverain s'est étendue aussi sur les corps militaires en garnison à messine, et en Calabre; on a distribué aux officiers des gratifications en toile et en argent proportionnellement à leurs besoins les plus urgents, et jusqu'aux Soldats, tous ont éprouvé la bienfaisance royale.

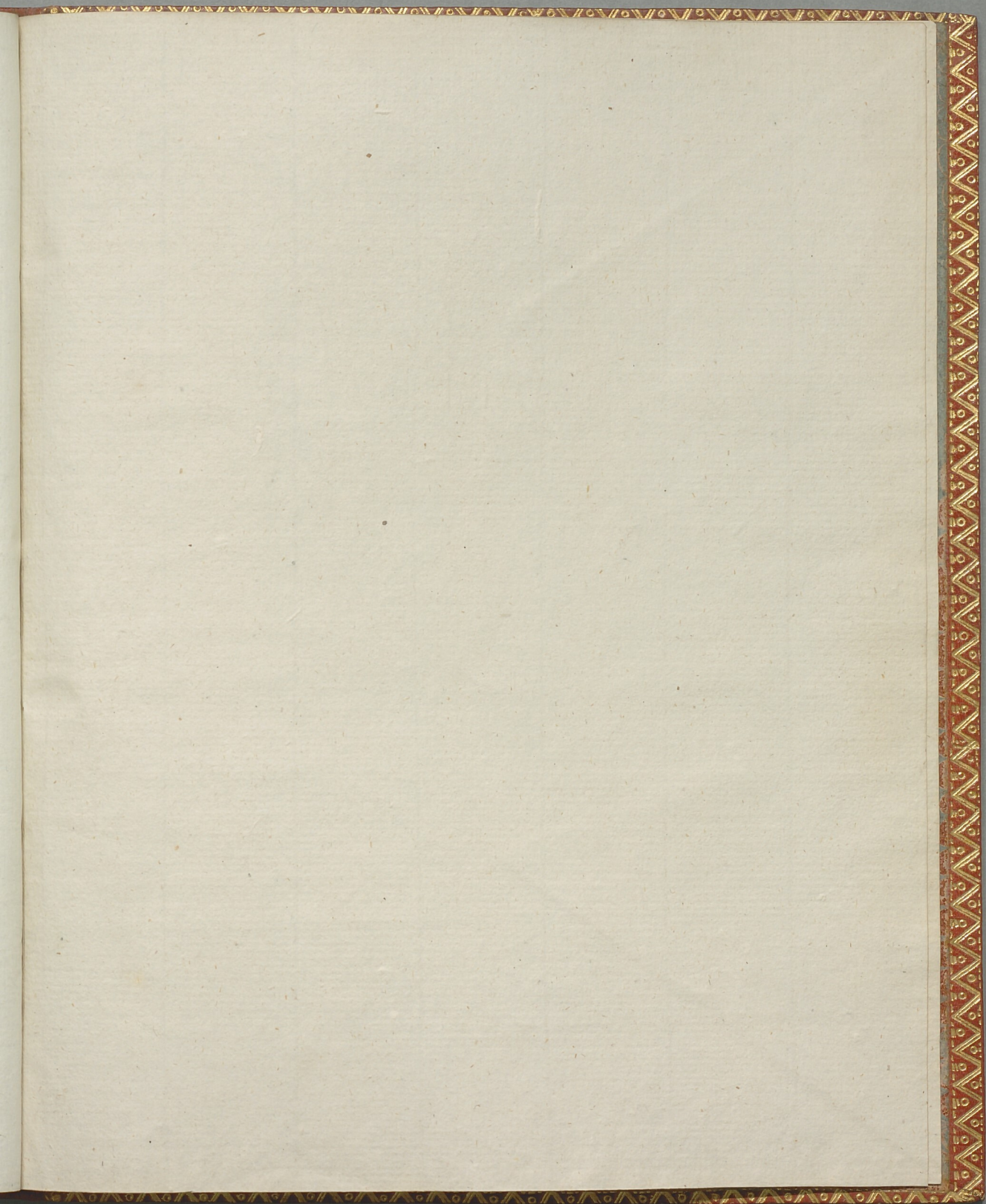
Tous ces sages réglemens, et ceux qui sont prêts à paraître sur plusieurs chefs intéressants à l'administration, et au bon ordre dans ces provinces, et dans la ville de messine, sur le nombre excessif des maisons religieuses qui existoient sur la distribution plus égale des villes, bourgs, et villages, et enfin sur toutes les branches de l'économie politique relatives à l'agriculture, et au commerce, font espérer avec raison que les lieux détruits renaitront en peu de temps dans un état plus florissant qu'ils n'étoient avant les malheurs qu'ils viennent d'éprouver.

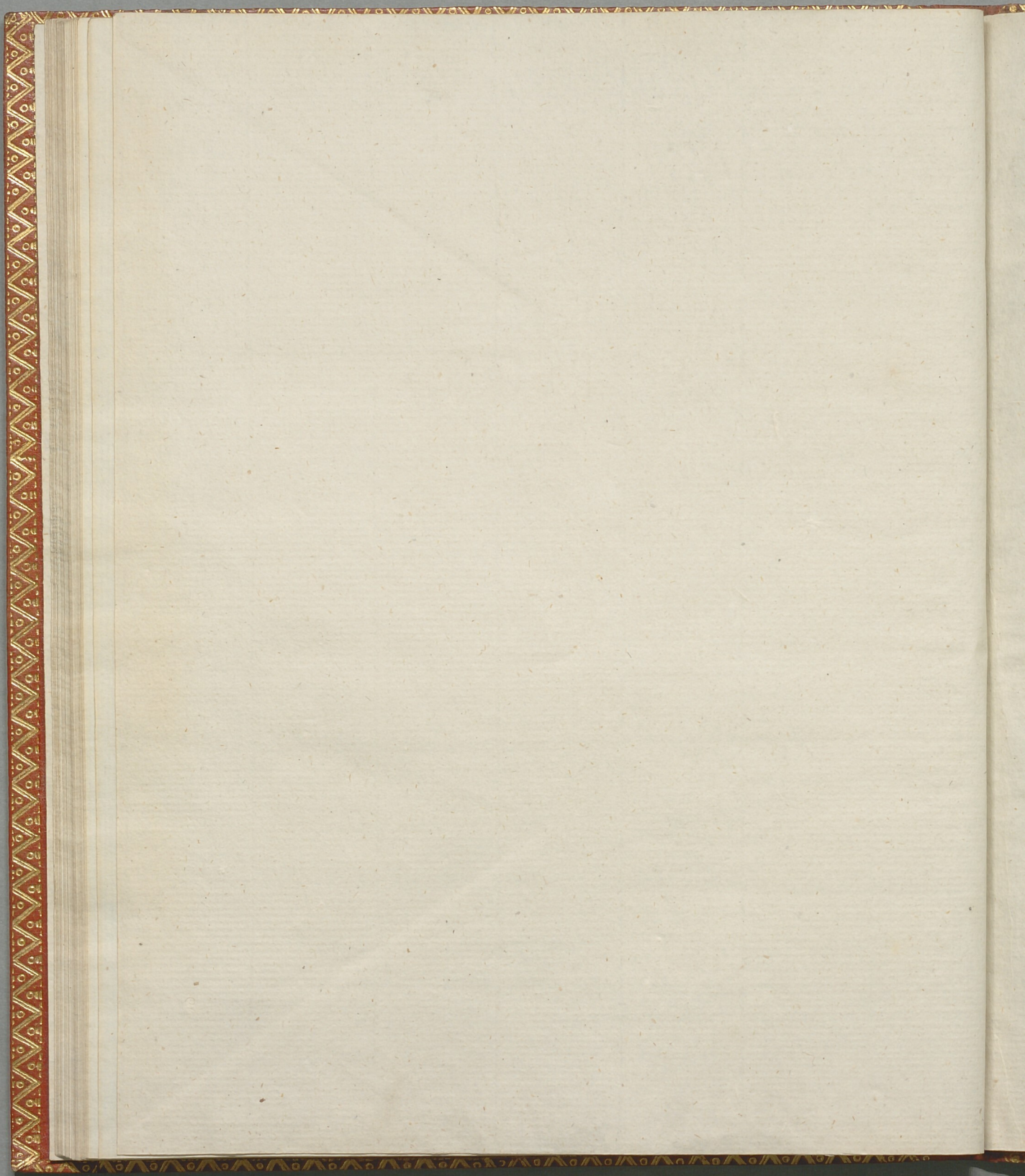


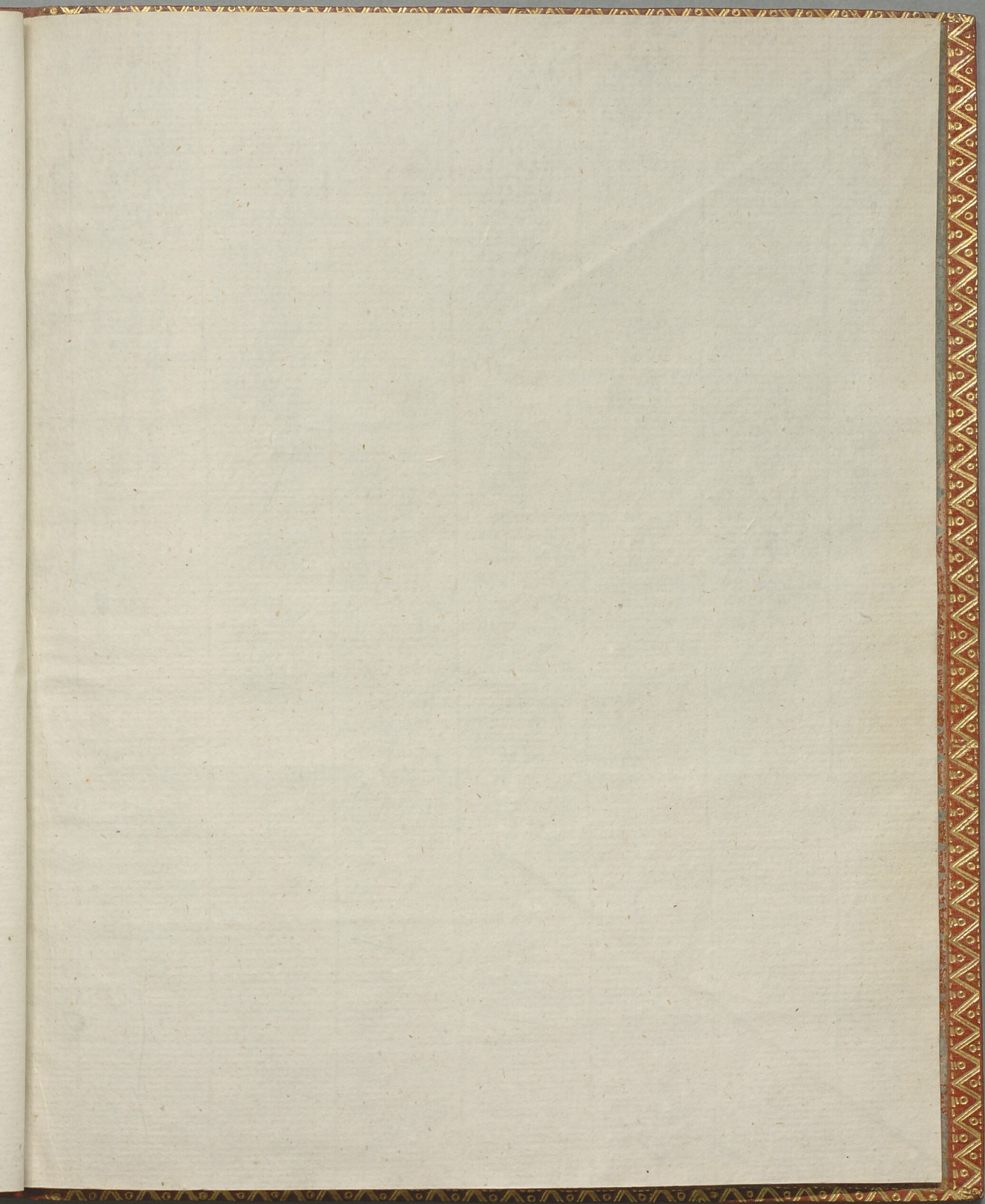
















BIBLIOTHEKET  
PÅ  
DROTNINGHOLM.

[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)